Gre.mag

n°60

NOVEMBRE DÉCEMBRE 2026

LE MAGAZINE DE LA VILLE DE GRENOBLE



Une ville ouverte sur le monde

Gre. sommaire

№ 60 NOV. - DÉC. 2026

ILS ET ELLES FONT L'ACTU P. 4
Participation citoyenne : 10 ans de projets • Magellan • Jonathan Vincendeau • François Berger

ACTUS P. 6
Village Olympique, un quartier qui se raconte • Collège des Saules : une page se tourne • VIH : la prévention change, la mobilisation continue • La Maison du quotidien en expérimentation • Festival Migrant'Scène : cultiver ce qui nous rassemble…

L'AVEZ-VOUS VU ? P. 12

REPORTAGE P. 18
Marchés : le goût de l'authenticité

DÉCRYPTAGE P. 20
Au PAGI, les souvenirs se racontent • Le LAPI, un nouveau dispositif pour le stationnement payant • Le Mois de l'accessibilité

DOSSIER
« Une ville ouverte sur le monde » 26

REPORTAGE P. 32
L'Art Tendre, l'enfance de l'art

TRIBUNES P. 34

CULTURES ET SPORTS P. 36
Dédale d'expos pas banales au musée • Théâtre de Grenoble : Sous mes nuits blanches • Ciné al dente • Le défi quotidien de la parité sportive

EN PRATIQUE P. 40
Grenoble aime ses étudiant-es

LE SAVIEZ-VOUS ? P. 42
Météo France Grenoble : l'air du temps

GRAND PORTRAIT P. 43
Mathilde Fort

8



© Mathieu Nigay



© Pénélope

24



© Auriane Poillet



© Thierry Chenu

42



© Mathieu Nigay

43

l'édito

Dans un monde traversé par les guerres et les incertitudes, la tentation du repli sur soi est grande. Grenoble fait le choix opposé : celui de l'ouverture.

L'ouverture est dans l'ADN de notre ville. Grenoble est fière d'avoir accueilli, au XXe siècle, des populations venues d'Italie, d'Arménie, d'Algérie, du Chili… Aujourd'hui, sur les 63 000 étudiant-es de Grenoble, plus de dix mille sont étrangers. Au point que 180 nationalités se côtoient : c'est une richesse extraordinaire pour notre territoire, la vitalité de son tissu associatif (350 associations sont tournées vers l'international !), la diversité de sa gastronomie, le foisonnement de son offre culturelle, la fécondité de sa recherche académique.

Cette tradition d'hospitalité, nous entendons bien la préserver et la perpétuer. Elle se traduit d'abord par un engagement concret : l'accueil des étudiants étrangers, l'accès inconditionnel dans les crèches, les écoles ou les places d'hébergement d'urgence de la Ville, les services d'interprétariat, les collections en langues étrangères dans nos bibliothèques… L'hospitalité passe aussi par des symboles : depuis vingt ans, l'ancien Hôtel de Ville s'est transformé en Maison Internationale de Grenoble, qui accueille, oriente les personnes venues d'ailleurs, accompagne les associations et valorise l'histoire, les luttes et la culture des pays d'origine.



© Auriane Poillet

L'ouverture au monde est une force pour Grenoble.

Dans un contexte national où les paroles hostiles sont banalisées, l'hospitalité est enfin un engagement politique. J'entends le mener résolument en tant que maire de Grenoble mais également avec l'Association nationale des villes et territoires accueillants (ANVITA), dont j'ai l'honneur d'assurer la coprésidence depuis juin 2026.

L'ouverture est un choix de cohérence avec nos valeurs.

À l'indifférence, nous préférons la coopération. C'est ce qui anime nos vingt jumelages, de l'Italie au Japon en passant par la Moldavie, mais aussi les réseaux internationaux d'entraide auxquels notre ville participe.

Au chacun pour soi, nous préférons la solidarité. Elle guide notre soutien à Tchernivtsi en Ukraine, à Bethléem et au camp d'Aïda, en Cisjordanie, comme nos aides humanitaires à Gaza, au Liban et à Madagascar.

À la course folle de la croissance économique, nous préférons l'écologie. C'est le sens des multiples échanges d'expérience sur les transitions, engagés avec nos territoires partenaires et avec le réseau des capitales vertes européennes. Cet engagement pionnier contribue au rayonnement de notre ville : invitation à la COP Climat d'Istanbul, innombrables visites d'étude sur nos Places aux enfants et nos Chronovélos.

L'ouverture au monde est une force pour Grenoble. À nous, ensemble, de faire vivre cette capacité à regarder loin, à accueillir la différence et à agir avec d'autres, par fidélité à nos valeurs.

Laurence Ruffin,
maire de Grenoble

Journal de la Ville de Grenoble/Direction de la communication – Hôtel de Ville - 11, boulevard Jean-Pain BP 1066 38021 Grenoble Cedex 1
Directrice de la publication (responsable juridique) : Laurence Ruffin
Responsables de la rédaction : Laurie Chambon, Isabelle Touchard
Rédacteur en chef adjoint et secrétaire de rédaction : Richard Gonzalez

Ont collaboré à ce numéro : Isabelle Ambregna, Margot Blachon, Annabel Brot, Pandora Delouis Reggiani, Auriane Poillet, Frédéric Sougey, Isabelle Touchard

Photographes : Jean-Sébastien Faure, Sylvain Frappat, Mathieu Nigay, Auriane Poillet, Thierry Chenu, Nadine Barbançon, Pénélope, AnSoF, Anaïs De Luca, Jean-Luc Lacroix, Nicolas Pianfetti
Illustration : Alban Lascurettes
Photo de couverture : Auriane Poillet
Iconographe : Nathalie Couvat-Javelot

Création graphique et mise en page : Olivier Monnier
Gravure : Trium
Impression : Imprimerie Despesse
Pour joindre la rédaction : 04 76 76 11 48 - courriel : gremag@grenoble.fr

Nous tenons à remercier toutes celles et tous ceux qui nous ont aidé-es à réaliser ce numéro et notamment : Magellan et Chrystel, Jonathan Vincendeau, François Berger, Johnson, Serge, Gaspard Pelletier, Farid Messabhia, Maurice Auclert, Françoise Daudeville, les premières neiges, Patrick Champin, Jolie Guzman, Mathilde Fort

Ce magazine est imprimé sur du papier certifié PEFC, dans une entreprise disposant d'un certificat de chaîne de contrôle PEFC et labellisée Imprim'Vert.
La fabrication puis l'impression du papier participent à la gestion durable des forêts (respect des fonctions environnementales, économiques et sociales de ces forêts).
Magazine composé en typographie Open Source – Tirage 25 000 exemplaires. Dépôt légal à parution – N°ISSN 1269-6060 – Commission paritaire en cours

INFORMER



© Jean-Sébastien Faure

PARTICIPATION CITOYENNE

Dix ans de projets

Pendant dix ans, les Grenoblois et les Grenobloises se sont saisis de plusieurs dispositifs de participation citoyenne, dont le Budget Participatif. De la dragonne du square Saint-Bruno à la remise en eau de plusieurs fontaines, cet outil permet à toutes et à tous de déposer une idée, de la faire voter par les habitant-es et de la voir réalisée dans l'espace public.

Depuis son démarrage, neuf éditions en arrière, le Budget Participatif a vu plus de 700 idées déposées par les citoyens et les citoyennes, de manière individuelle ou collective. Au total, 65 projets ont déjà été réalisés (sur les 86 votés), dont les tables de ping-pong pensées par Magellan, les tables d'échecs imaginées par le club L'Échiquier Grenoblois ou encore les fontaines partagées souhaitées par François (voir les portraits ci-contre).
En moyenne, 5 000 votant-es se sont exprimé-es dans les urnes du « Budget Part' » entre 2019 et 2025. Ce sont même 6 290 personnes qui ont pu donner leur avis à l'occasion de cette édition 2026.
L'évolution du Budget Participatif reflète celle de la participation citoyenne au fil des ans. Le 10 octobre dernier, la Ville de Grenoble a organisé une rencontre citoyenne à l'Hôtel de Ville afin de réfléchir avec ses habitant-es de plus de 16 ans autour des différents dispositifs et de leurs évolutions possibles. Une journée de coopération qui marque une première étape pour repenser les règles du jeu de la participation citoyenne. Auriane Poillet

grenoble.metropoleparticipative.fr

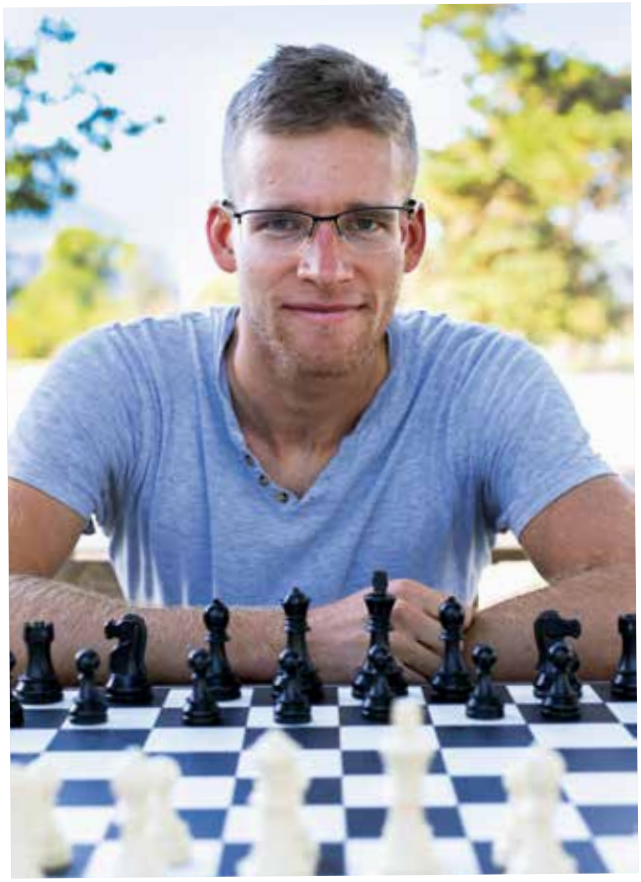
Ping-pong en libre accès

Du haut de ses 11 ans, Magellan, qui a rejoint le collège de l'Aigle cette année, est à l'origine de l'apparition de six nouvelles tables de ping-pong sur l'espace public. Elles sont réparties entre le jardin du Bois-d'Artas, la Caserne de Bonne, le Bastion et le boulevard Gambetta. Au départ du projet, la naissance d'une passion (parmi d'autres : basket, football, handball, volleyball…), boostée par les Jeux Olympiques de Paris et les performances des frères Lebrun. « *J'aime ce sport parce que c'est un sport de réactivité, de mouvement, d'agilité et de concentration* », explique Magellan, plus jeune porteur de projet de l'histoire du Budget Participatif grenoblois qui avait été accompagné dans la démarche par sa maman, Chrystel Chaland. À l'arrivée, la possibilité de sortir les raquettes dès que possible, en autonomie et à proximité de la maison. « *J'ai bien aimé présenter mon projet aux autres et pouvoir rencontrer les gens*, ajoute-t-il. *C'est important que les enfants puissent donner leur avis ! Je suis fier et content que ce soit enfin arrivé et d'avoir réussi ce projet.* » Ses copains le remercient de ces nouvelles installations déjà bien investies. « *Le Budget Participatif est un système administratif difficile à comprendre et à gérer à cet âge-là*, témoigne Chrystel Chaland. *Il a tenu son idée et cela a marché.* »



© Auriane Poillet

Magellan & sa maman



© Auriane Poillet

Jonathan Vincendeau

Échecs en plein air

Six tables munies d'un plateau d'échecs ont été inaugurées début octobre dans le parc Bachelard/Champs-Élysées et dans le square Belmont. L'Échiquier Grenoblois, à travers trois de ses bénévoles, a porté l'idée au Budget Participatif. Avec cinq années d'ancienneté dans le club, Jonathan Vincendeau, 24 ans, faisait partie du trio. « *J'y ai trouvé une bonne ambiance* », raconte l'amateur de compétitions, que ce soit au sein du GUC Athlétisme dont il est membre, ou lors de parties d'échecs concentrées. « *C'est un jeu très social et on rencontre des gens de tous les univers. D'où l'idée d'étendre le principe à l'espace public.* » Derrière ce projet, ce néo-Grenoblois originaire d'Aix-en-Provence veut aussi redynamiser le club ainsi que la pratique des échecs en général à Grenoble. « *J'ai toujours aimé ce jeu car il a des côtés stratégiques et compétitifs que je trouve sympas. Maintenant, avec les personnes du club on se retrouve dans des bars pour jouer ou même en vacances pour allier échecs et randonnées.* » En amenant le jeu dans l'espace public, le concept porté par cet animateur périscolaire et professeur d'échecs tend aujourd'hui à amener le jeu vers les habitant-es plutôt que l'inverse. « *Le but est d'organiser des événements au cours de l'été prochain autour de ces tables, pour qu'ensuite le projet vive tout seul et que les gens s'y retrouvent en autonomie.* »

Fontaines à partager

François Berger, architecte logiciel, est tombé dans le Budget Participatif (BP) un peu par hasard. C'est en se rendant au Forum des sports et en discutant sur le stand du BP que l'idée a pu germer et être déposée. Il existe environ 250 bornes-fontaines permettant à toutes et tous de boire l'eau de Grenoble partout dans la ville. Le Grenoblois a pourtant remarqué que les chiens n'arrivent pas à laper correctement l'eau, d'où un grand gaspillage. Et certains humains ont une réticence à boire aux bornes-fontaines par souci d'hygiène. « *J'ai vu dans d'autres villes que des gamelles avaient été installées en pied de fontaine alors pourquoi ne pas le faire à Grenoble ?* », explique-t-il. Les gamelles sont percées dans le fond pour permettre à l'eau de s'évacuer lentement. Cela évite que l'eau stagne, que les moustiques pondent et que les maladies se transmettent entre les chiens. Les gamelles sont aussi attachées à l'aide d'une chaîne pour éviter les vols. Cette idée simple, lauréate de l'édition 2025, a pu rapidement être mise en place. « *L'eau de Grenoble est bonne. On peut donc s'en servir et remplir nos gourdes. J'ai trouvé sympa de porter une idée au Budget Participatif. Je serai capable de le refaire avec un autre projet. Des idées, j'en ai !* »



© Auriane Poillet

François Berger


© Auriane Poillet

VILLAGE OLYMPIQUE

Un quartier qui se raconte

Témoignages, archives, anecdotes : tout est bon à récolter pour le collectif Valoriser le Village Olympique (VVO) qui réunit Ulrich Marcotte, Jacqueline Magnani, Zarin Ahmad et Marie Morgantini, soutenu par la Maison des Habitant-es Prémol.

« *C'est un quartier emblématique et historique par la dynamique qui y existe, la diversité…*, raconte Zarin Ahmad, anthropologue de profession. *Mais j'ai aussi entendu des choses négatives. Il ne faut pas réduire un endroit ou une communauté à ses points de faiblesse.* » D'où l'idée du projet avec les objectifs de documenter l'histoire du quartier et d'organiser un « grand spectacle » en vue des 60 ans du Village Olympique, en 2028.

Confronter les époques

Une première exposition a pu voir le jour à l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine (JEP). L'occasion de confronter des photos d'archives avec des photos actuelles et de continuer la récolte de témoignages. « *Grenoble a un caractère spécial. En arrivant ici, j'ai été très impressionnée par l'architecture, la philosophie, l'écologie, les habitant-es du quartier et en dehors*, témoigne-t-elle. *C'est un quartier qui ne laisse pas indifférent et qui a besoin d'être revalorisé. Ce n'est pas de la nostalgie, plutôt quelque chose qui peut changer le village pour le mieux.* » ■ Auriane Poillet


© Sylvain Frappat

FESTIVAL LUMIÈRES

Poésie du soir

Pour sa 6e édition, le festival interactif Les Néons de Minuit prend ses quartiers dans le Jardin de Ville les 4 et 5 décembre de 17h à 23h. L'occasion de venir admirer, en famille ou entre ami-es, des installations lumineuses que vous pourrez aussi créer vous-mêmes ! Les six artistes programmés cette année sont Simon Chestnut & Cyprien Donnet, Studio Machines, Porté par le vent, Julien Menzel et Archicool collectif. ■

ⓘ Jardin de Ville les 4 et 5 décembre 2025 - Entrée libre, accès place de Gordes, place Grenette, rue Montorge et quai Stéphane-Jay

APRÈS LA VIE

Parler des rites et des transitions funéraires

Lundi 16 novembre, la Ville de Grenoble organise en collaboration avec la Métropole une journée d'échanges autour des transitions funéraires.

Ce rendez-vous démontre l'intérêt croissant pour ces sujets et la nécessité de débattre ensemble de la temporalité de la vie et de la mort. Une journée pour mettre en lumière les initiatives menées en France, alimenter les débats sur l'acceptabilité sociale et sur les changements des pratiques, et enfin pour nourrir les réflexions autour de l'évolution des traditions et du respect des défunts.



Au programme :

● **9h15 - 10h45 : Le temps des traces : corps, registres, concessions, décompositions**
Avec Damien Charabidzé (chercheur écologie, entomologie, Univ. Lille), et Pascaline Thiollière (chercheure architecture, humanités, UGA).

● **11h – 12 h 30 : Le temps des liens : deuils, gestes, mémoires, oublis.** Avec Clément Legrand (lauréat 2026 du prix de la recherche sur les rites et pratiques funéraires) et Hélène Chaudeau, consultante funéraire indépendante.

● **14h – 15h30 : Penser ensemble les espaces et les temps du cimetière**
Avec Martin Julier-Costes et Pascaline Thiollière.
Fin de journée avec l'inauguration de l'espace d'inhumations naturelles au cimetière Saint-Roch.

ⓘ Inscriptions : gremag.fr
Lieu de la conférence : Le Minimistan, rue des Minimes


© Auriane Poillet

GÉANTS-SAULES

Collège : une page se tourne

Construit à cheval sur Grenoble et Eybens en 1979, le collège intercommunal des Saules a accueilli pendant 35 ans des élèves des deux communes, jusqu'à la construction du nouveau collège des Saules en 2016. Le bâtiment a ensuite hébergé les élèves du collège Lucie-Aubrac, puis celles et ceux de l'école des Trembles durant les travaux.
Sa démolition s'inscrit dans le projet de renouvellement urbain qui requalifie le quartier Géants-Saules, étend le parc Jean-Verlhac et lui offre une nouvelle entrée.
Après la démolition, qui devrait s'achever ce mois de novembre, l'espace libéré va devenir une pelouse traversée par deux cheminements prolongeant des voies existantes côté Eybens.
La rue du 8-mai-1945 sera élargie et dotée de nouvelles places de parking côté parc afin de répondre au problème de stationnement illicite qui gêne la circulation à double sens et le passage des véhicules de collecte et de secours. ■ IT

FÊTES

On aime encore et toujours le marché de Noël !

Vous avez dit « déjà Noël » ? Oui, dès fin novembre, et jusqu'au jeudi 24 décembre, la place Victor-Hugo met ses habits de fête et accueille l'incontournable marché de Noël. Au programme : chalets d'artisans débordant d'idées cadeaux, mets et breuvages odorants, animations pour les petits et les grands enfants… Le père Noël lui-même nous fera le plaisir de sa présence barbue. ■

ÉCOLE SAINT-JOSEPH

L'invitation à ralentir

Un Chantier Ouvert au Public (COP) s'est tenu rue Charles-Tartari à Grenoble fin septembre. Les nouveaux marquages au sol ont pour objectif de faire lever le pied devant l'école Saint-Joseph.

Rue Tartari, des motifs au sol qui deviennent plus denses au niveau de l'école rappellent les vitraux de la basilique à proximité et peuvent aussi faire penser à des passages piétons. « *C'est ce que l'on appelle un marquage d'animation dans le milieu routier* », explique Cyrielle Chappex, chargée de projet au sein du service Espace public et citoyenneté de la Ville de Grenoble. Cela permet d'induire un ralentissement sans avoir à le conscientiser. Le projet avait été réfléchi avec les élèves en CM2 l'an dernier et en accord avec les Architectes des Bâtiments de France (ABF).

Lien social

La demande, qui émanait des parents d'élèves de l'école Saint-Joseph, sans toutefois le souhait d'une piétonisation complète, a pu trouver une réponse à travers ce dispositif de COP porté depuis plusieurs années par la Ville de Grenoble. Aux côtés de la trentaine d'enfants en CM2 cette année et des habitant-es du quartier mobilisé-es, le COP pouvait également compter sur les personnes travaillant à l'AFIPH (Association Familiale de l'Isère pour Personnes Handicapées), habitué-es du dispositif. « *Cela permet de lisser les différences. Ici, il n'y a plus de handicap*, témoigne Marc Bassignani, éducateur technique spécialisé à l'AFIPH. *C'est touchant. On les voit discuter avec les enfants et avec les séniors, comme un échange qui interviendrait entre n'importe qui. Ils n'ont pas beaucoup de liens sociaux et les COP ont cette valeur-là. Les personnes avec un handicap sont capables et il ne faut pas en douter.* » ■ AP

Infos sur grenoble.metropoleparticipative.fr


© Auriane Poillet

DROITS HUMAINS

Cultiver ce qui nous rassemble

Organisé par la Cimade, association de solidarité active en direction des personnes migrantes, le festival Migrant'Scène est de retour du 14 au 28 novembre. Au programme : rencontres, réflexion et partage.



« *Le thème de cette 15e édition*, « Décaler le regard, cultiver le commun », *propose de sortir des évidences et de faire vivre ce qui nous relie, en donnant à voir une société ouverte* », souligne Blandine Dentella, bénévole et membre du groupe sensibilisation. Ce projet se concrétise par une programmation qui privilégie une approche humaine aux antipodes des clichés saturant l'espace médiatique.

Témoins du réel

Dès l'ouverture, le ton est donné avec un concert place Félix-Poulat proposé par Musique Aux Frontières : cette jeune association grenobloise s'est rendue à Calais pour rencontrer les personnes exilées, ainsi que les bénévoles qui les soutiennent. Elle s'inspire de cette expérience pour un moment festif et authentique. Plusieurs expos témoignent du vécu des personnes migrantes. À la bibliothèque Centre-ville, *Sons of Soudan* de David Fedele dresse le portrait d'une jeunesse brisée par la dictature. Le 25 novembre, le photographe rencontrera le public lors d'un ciné-débat avec la réalisatrice Hind Meddeb à l'occasion de la projection de son film *Soudan souviens-toi*. La bibliothèque Kateb-Yacine accueille quant à elle *M'ma wali*, une immersion réaliste dans le quotidien difficile des livreurs à vélo, présents le 21 novembre pour un temps d'échange. Témoignages encore avec la visite guidée d'une fresque murale et de mosaïques, réalisées par les personnes migrantes qu'accompagne l'espace associatif Babel (quartier Saint-Bruno). De nombreux spectacles font le pari de « *bousculer nos certitudes* ». Parmi eux : *Laissez-moi danser*, de Nadia Ghadanfar, une ode à la liberté intimiste et bouleversante s'appuyant sur des paroles recueillies auprès de femmes algériennes, et *Attendez que la canicule passe*, projet participatif où théâtre, musique et arts plastiques se conjuguent pour confronter exil et droits de l'humain sur un mode poétique, incisif et percutant. ■

Annabel Brot

Du 14 au 28 novembre à Grenoble et en Isère. Infos : migrantscene.org

THÉS DANSANTS

Et vous, plutôt valse ou plutôt rock ?

À Grenoble, place à la fête des aîné-es ! Le Palais des Sports ouvre ses portes aux Grenoblois et aux Grenobloises de 65 ans et plus pour l'édition 2026 des Thés dansants. Le jeudi 10 décembre (12h-16h30) et le samedi 12 décembre (17h-21h30), venez partager un repas, vibrer avec des spectacles et profiter d'un grand moment festif pour la fin d'année. Inscription gratuite et possibilité d'être accompagné-e d'une personne. Inscriptions avant le 23 novembre sur grenoble.fr/thesdansants ou dans les Maisons des Habitant-es. ■



© Mathieu Nigay



© Anaïs De Luca / Minimistan

PHOTOGRAPHIE

Nouveau regard

Focus sur la galerie Les Hautes Lumières, animée par le Studio Spiral et le Minimistan. Un lieu dédié à la photo qui s'adresse aux passionné-es comme au grand public.

Installé depuis trois ans au Minimistan, « *le Studio Spiral abrite un labo où j'anime des ateliers autour de l'argentique et des techniques anciennes sous la houlette de l'association Emulsion* », explique Benoît Capponi, photographe. Il est aussi accessible (sur réservation) pour y développer ses photos et côtoie une bibliothèque réunissant près de 500 ouvrages dédiés à la photo d'auteur (catalogues, monographies) à consulter gratuitement sur place.

Découverte, échanges et pratique

Dans le même bâtiment se trouve aussi un lieu d'exposition spacieux et lumineux : Les Hautes Lumières. Dans une partie de cette galerie, un accrochage réactualisé tous les deux mois est consacré aux Tairraz, une lignée de photographes régionaux inspirés par la montagne. Un second espace est dédié à « *l'accueil régulier de projets artistiques réalisés par des photographes qui ont un propos affirmé et viennent du monde entier* ». Du 6 novembre au 2 janvier, on pourra découvrir *Sérotonine*, une expo poétique et intrigante consacrée au photographe Frédéric Martin dans le cadre du Mois de la Photo. « *Cette série en noir et blanc réunit environ vingt-cinq clichés qui sont autant d'invitations à s'ouvrir à l'imaginaire…* » L'artiste sera présent pour rencontrer le public le jour de l'inauguration. Connu aussi comme critique, notamment via son blog *5, rue du*, il proposera le lendemain une conférence intitulée « *Le livre photographique, aboutissement d'un travail d'auteur ?* » Plusieurs animations (temps d'échange et de pratique) feront vivre l'évènement tandis qu'une expo dans le bar fera écho à cette proposition.

Annabel Brot

Le Minimistan - 1, rue des Minimes - minimistan.org
Emulsion/Studio Spiral : emulsion-photo.com
Expo Sérotonine (gratuit) du 6 nov. au 2 janv. du lundi au samedi de 10h à 19h.

télex

La danse jazz revient au Conservatoire

Dynamique et expressive, la danse jazz se caractérise par son énergie, sa technique variée et son interprétation musicale. Elle offre une liberté créative tout en exigeant une grande rigueur, à l'image de la musique jazz. Les cours reprennent au Conservatoire du lundi au mercredi soir. Ils sont ouverts aux élèves débutant-es ou confirmé-es, de 10 à 30 ans.
grenoble.fr/conservatoire

Un jardin de rocaille pour la tour Perret

Des plantes de rocaille seront installées ce mois de novembre autour de la tour Perret. La grande majorité de ces plants proviennent du centre horticole. Près d'un millier de vivaces et arbustes au total, qui seront plantés par l'entreprise Toutenvert avec la participation des jardiniers du parc. Des espèces sélectionnées pour leur résistance à la sécheresse et adaptées aux sols pauvres. Un mélange terreux a été spécialement mis en œuvre sous le gravier qui sert de paillage. Celui-ci est en partie issu des bétons dégradés de la tour Perret, triés et revalorisés.

PORTRAIT

Intima Camp : la drag pour libérer la parole

Faire passer des messages sérieux dans la bonne humeur : c'est le pari d'Intima Camp. Son travail de prévention date de 2005, avec l'association À Jeu Égal. Vingt ans plus tard, la drag-queen reprend du service avec Tempo. *« Les gens me parlaient davantage à cœur ouvert quand j'étais costumé en drag »*, se souvient l'artiste, également à la tête d'une compagnie de théâtre. Le costume attire l'attention, suscite la curiosité et facilite les échanges. À l'occasion de la Journée mondiale de lutte contre le sida, Intima Camp parlera dépistage, santé sexuelle et sérophobie (voir ci-contre). Une conviction l'anime : la culture et la convivialité peuvent aussi faire avancer la santé publique. ■



© Sylvain Frappat



SANTÉ

VIH : la prévention change, la mobilisation continue

Si le VIH n'a pas disparu, les progrès de la médecine permettent désormais de vivre avec le virus sans le transmettre. Pour autant, les discriminations et les idées reçues persistent. La Ville de Grenoble et les associations se mobilisent autour du 1er décembre, Journée mondiale de lutte contre le sida.

Les moyens de prévenir la transmission du VIH n'ont jamais été aussi nombreux : préservatifs, dépistage, PrEP (traitement préventif)... Chaque année, 5 000 personnes découvrent leur séropositivité en France. Les personnes séropositives peuvent désormais vivre longtemps et en bonne santé. Lorsque le virus est traité, la charge virale est indétectable : il ne se transmet plus par voie sexuelle. C'est le sens du message I = I : Indétectable = Intransmissible.
Mais encore faut-il connaître ces avancées et accéder au dépistage et aux soins. Sur la question du VIH demeurent beaucoup de désinformation, de discriminations et de situations précaires.

Se rencontrer pour mieux prévenir

À Grenoble, la prévention, c'est toute l'année. La Ville et diverses associations, parmi lesquelles Tempo, Sida Info Service, Promotion Santé, le CEGIDD de Grenoble, s'y emploient. Au pôle de santé Marsha P. Johnson, plusieurs structures partagent des locaux, des moyens et des projets. Les personnes accueillies peuvent y trouver différentes ressources, mais aussi des occasions de se rencontrer, comme les repas organisés chaque vendredi par l'association Tempo.
Cette coopération permet également d'inventer de nouvelles façons d'aller vers les publics. Un camion de santé, issu du Budget Participatif, doit ainsi permettre aux associations et aux professionnel-les de proposer des actions de prévention et de dépistage au plus près des personnes, notamment les plus précaires.

Du spectacle à la patinoire

Autour du 1er décembre, la prévention sort en ville. La drag-queen Intima Camp ira à la rencontre du public dans les bars LGBTQIA+ grenoblois, accompagnée par les associations. Un stand d'information sera aussi présent en centre-ville le 1er décembre.
Le 4 décembre, les Brûleurs de Loups consacreront leur match contre Rouen à la lutte contre le VIH. Dans une patinoire qui rassemble toutes les générations, chacun-e pourra découvrir des spots de prévention. Autant de façons de rappeler que la lutte contre le VIH nous concerne toutes et tous, sur la glace comme à la ville. ■ Pandora Delouis Reggiani

PROPRETÉ ET CADRE DE VIE

Maison du quotidien : un dispositif en expérimentation

Promesse de campagne, la Maison du quotidien est en cours d'élaboration. Plusieurs demi-journées ont été organisées ces dernières semaines par la Maison des Habitant-es (MdH) Centre-ville. D'autres viendront s'y ajouter.

Parmi les participant-es à la Maison du quotidien, des élu-es, des membres du Conseil Citoyen Politique de la Ville (CCPV), la Confédération Syndicale des Familles (CSF), le bailleur Actis et la cellule proximité de la Ville de Grenoble. « *L'idée est de partager les dysfonctionnements sur l'espace public et d'échanger sur les solutions possibles* », explique Laurette Rimet-Meille*, adjointe à la Proximité et à la Propreté.



© Mathieu Nigay

Vers des résolutions

« *Aujourd'hui, quand on signale un dépôt sauvage, des tags ou une poubelle qui déborde, on n'a pas forcément de vision sur l'amélioration de la situation. L'objectif est de proposer aux habitant-es un meilleur suivi de leur demande.* » Le dispositif permet de jeter des ponts entre les habitant-es, les institutions et les associations. Tous réunis avec une même volonté : gérer au mieux ce qui dégrade le quotidien. « *C'est bien de pouvoir réunir différents acteurs, car ça déclenche des solutions concrètes* », indique Amélie Audibert, directrice de la MdH Centre-ville. « *On fait un suivi de l'ensemble des constats que l'on a partagés. Selon la complexité, cela peut prendre plus ou moins de temps.* » Si l'expérimentation concerne pour l'heure le secteur 2, la Maison du quotidien a pour objectif d'être étendue à l'ensemble de la ville pour lutter contre les inégalités territoriales. ■ AP

***Interview complète sur gremag.fr**

VILLAGE OLYMPIQUE

Une nouvelle sculpture restaurée



© Auriane Poillet

Située au cœur du Village Olympique, rue Claude-Kogan, la sculpture d'Eugène Van Lamsweerde a fait l'objet d'un chantier de conservation-restauration l'été dernier. Sabrina Vétillard, Gaëlle Giralt et Krystel Besson ont passé plusieurs jours à lui redonner de l'éclat. Un microsablage à base de noyaux d'abricots et un rinçage à l'eau ont permis de rendre la surface en aluminium la plus nette possible. « *Et cela sans enlever la couche en alumine qui se crée avec le temps et qui forme une barrière protectrice naturelle*, explique Sabrina Vétillard. *Quelques zones où le microsablage n'a pas suffi ont fait l'objet d'un nettoyage chimique. En revanche, il est impossible d'enlever les rayures et les griffures.* » Récemment, dans le même quartier, c'était *Microcosme,* de Mizui, qui avait retrouvé son charme (voir Gre. mag n° 59). Prochaine étape : une étude de restauration de l'œuvre *Mutants* de Maxime Descombins que l'on peut admirer au cœur du parc Paul-Mistral. ■



© Jean-Sébastien Faure

La Belle Braderie
Commerçant·es et artistes dans les rues piétonnes du centre-ville, sous un gai ciel de rue.
20 septembre

l'avez-vous vu ?



© Sylvain Frappat

Fête de la Bastille

Cinquantième anniversaire des « Bulles » de Grenoble, fêté avec la compagnie Les Impondérables, spécialiste de la verticalité.
4 septembre



© Jean-Sébastien Faure

Journées Européennes du patrimoine

Impromptus artistiques du collectif Maison Courbe.
Au Théâtre Municipal de Grenoble.
19 septembre



© Mathieu Nigay

Place de Metz rénovée

Piétonisation et végétalisation d'un espace apaisé.
12 septembre

Marché aux miels et marché des arts du bois

Organisé avec le Syndicat Apicole Dauphinois et l'association C'est Fait Ici.
Au Jardin de Ville.
3 octobre



© Mathieu Nigay



© Auriane Poillet

Mois des p'tits lecteurs

Atelier fibres végétales par la compagnie d'artistes Colectivo Terron à la bibliothèque Mimi-Mingat-Lerme.
21 octobre

Grande Journée des tribus

Visite des coulisses du Théâtre Municipal de Grenoble.
21 octobre



© Mathieu Nigay

l'avez-vous vu ?



© Auriane Poillet

Hydromulching

Technique d'ensemencement d'une végétation herbacée par l'entreprise Toutenvert sur l'Esplanade.
9 octobre



© Jean-Sébastien Faure



© Auriane Poillet

La Grenobloise

Evénement sportif et solidaire, avec l'ASPTT Grenoble Grésivaudan Athlétisme.
Au parc Paul-Mistral.
20 septembre

Rencontres Ciné Montagne

Session de grimpe avec Solenne Piret, marraine de l'édition, dans la salle d'escalade de l'Orangerie.
15 octobre

Chantier ouvert au public Cambridge

Aménagements ludiques sur le terrain de loisirs à l'angle des rues Requet et Churchill.
22 octobre


© Sylvain Frappat


© Sylvain Frappat

Octobre rose

Expo photos à manipuler de Gilles Galoyer. Intervenante et modèle : Gaëlle Revenu.
À l'Hôtel de Ville.
1er octobre


© Jean-Sébastien Faure

Le Jour de la Nuit

Sensibilisation à la pollution lumineuse, à la protection de la biodiversité nocturne et à la magie du ciel étoilé. Avec l'Institut de Planétologie et d'Astrophysique de Grenoble. Au parc Jean-Verlhac.
10 octobre

Rencontres Ciné Montagne
Spectacle des highliners Les Passagers du Vide.
Au Palais des Sports.
14 octobre



© Jean-Sébastien Faure

MARCHÉS

Le goût de l'authenticité

Des étals bigarrés, des stands alléchants, des barnums tout colorés et des camions ambulants d'où s'échappent des odeurs, des saveurs et des paysages : rien ne remplace un marché ! Avec une vingtaine de rendez-vous hebdomadaires auxquels s'ajoutent cinq thématiques, Grenoble compte un joli nombre de marchés. Régal des yeux et/ou des papilles, en voici quatre à croquer !

Par Isabelle Ambregna

MARCHÉ D'EUROPOLE
Tout bio et très bon

Des barnums blancs, jaunes et rouges… Chaque jeudi après-midi, la place Firmin-Gautier, épicentre du quartier d'affaires Europole, change de couleur. On y hume une odeur de campagne qui sent bon la terre cultivée en bio – dénominateur commun des quinze producteurs, productrices et commerçant-es non sédentaires du marché d'Europole, 20 ans cette année. Un marché aussi bio que bon, disent les habitué-es, à la queue leu-leu devant les cagettes de choux-raves, choux lisses, brocolis et radis violets de L'Amapola. L'exploitation maraîchère de Moirans (co-créatrice du Gaec Le Pied à Terre) est l'une des plus anciennes du marché. À quelques mètres, la pisciculture iséroise de Stéphane Paol est, elle aussi, connue comme le loup blanc. Pour ses filets de truite fumée, ses pavés façon haddock, son velouté et ses rillettes maison, et ses devinettes inscrites sur l'ardoise (« *Combien de gouttes d'eau peut-on mettre dans un verre ?* »), Anouk, qui rentrait chez elle à Fontaine, avoue avoir fait « *un crochet à vélo* ». C'était sans compter sur le stand de la ferme des Cattiers de Ghislain Satre dont les œufs ne sont pas seulement bios mais pondus, à Lentiol, par des races anciennes, les 40 variétés de pommes de la Ferme du May, les cookies noix-chocolat du Fournil du Vieux Chêne, paysan-meunier-boulanger, et les mangues italiennes « *qui fondent dans la bouche* » de Johnson… Un marché qui vaut le détour et le retour. ■

Place Firmin-Gautier • Jeudi 15h - 18h30



© Sylvain Frappat



© Alain Fischer

MARCHÉ AUX SAPINS
Vieilles branches

De mémoire de Grenoblois, il se vend depuis au moins un demi-siècle des sapins de Noël sur le boulevard Clemenceau. Il y a les touffus de forme pyramidale, ceux aux branches étagées vert foncé, les résistants et parfumés, les vert-bleuté, répondant au nom d'Épicéa, de Nordmann, *nobilis* et *Picea pungens,* pour n'en citer que quelques-uns. Face à l'offre des supermarchés, ce marché grenoblois pur souche résiste. Son double argument : une production 100 % locale et une fraîcheur indiscutable, qui forcent l'admiration ! « *Chaque année, nous vendons en moyenne 500 sapins. Ils sont frais, coupés juste avant le marché. Et nous en plantons 600 annuellement pour renouveler ceux que nous coupons* », confirment Anna Vugier et Jérémy Rajat, exploitant-es en agriculture biologique à Laval. Ils font partie des six producteurs isérois de sapins venus (tout comme eux) de Belledonne, et aussi du Vercors et des Terres Froides. Un marché qui sent bon l'Isère et qui crée des liens. Saviez-vous, par exemple, qu'il faut environ dix ans pour qu'un sapin atteigne 1,30 à 1,50 mètre (la taille la plus recherchée) ? Le genre d'informations que l'on recueille ici uniquement… ■

Boulevard Clemenceau • Du 5 au 24 décembre, de 8h30 à 18h30, tlj.


© Sylvain Frappat

MARCHÉ DES MONTAGNES

Petit mais haut en gourmandises !

Les sept producteurs du marché de la place aux Herbes vous assurent entrée, plat, dessert, pain et fromage compris. Et quel menu ! Chaque vendredi après-midi, deux apiculteurs, un fromager, un paysan-meunier-boulanger, un producteur de légumes – de fleurs aussi –, un autre de pommes et de poires et un éleveur de porcs, se serrent les coudes sous la petite halle du XIXe siècle. Réputée pour être le point culminant du centre-ville (à 214 mètres), la place aux Herbes est, grâce à ces artisans, synonyme de goût. Et de trouvailles ! Le pâté normand (avec pommes et calvados) et les saucisses fromagères de Vivian Jourdan, éleveur de porcs en plein air à Saint-Victor-de-Cessieu, fait des heureux. La pogne aux pralines que Serge surnomme « *pognon* » part aussi vite que ses pains aux graines pétris avec le blé de son GAEC du Pré-Blond, au Pinet d'Uriage. Les bouquets de fleurs de Tony réchauffent les cœurs… Quant aux miels du Rucher Bienheureux, ils rivalisent d'ingéniosité : en pain d'épices, dans une collection de bières artisanales brassées par La Bonne Fabrique au Sappey-en-Chartreuse et dans l'un des fromages de chèvre que Julien, son voisin de stand, produit à Varces avec l'excellent lait du Trièves. Un « *chèvre miel de forêt et romarin* » tout à l'image du marché, incontournable et délicieux. ■

Place aux Herbes • Vendredi après-midi

MARCHÉ HOCHE

De la fourche à la fourchette

À 40 ans cette année, le marché Hoche a beau être une institution, l'esprit n'a pas changé : « *Ici, on est tous paysans !* », confie Vincent Alepee. Sa Ferme des Hirondelles, au Touvet, produit des œufs extra-frais et bios qui se vendent comme des petits pains. La clientèle ? Habituée à faire le plein directement auprès des producteurs, et connaisseuse… Ici, les anciens veillent au grain, à l'instar de la ferme Prince qui élabore des caillettes aux épinards, aussi fameuses que son pâté en croûte et son fromage de tête ! Même régal au GAEC des Bergers de Beaumont (Saint-Christophe-de-la-Grotte), dont le patron n'est pas seulement éleveur de brebis et de vaches Galloway : il adore créer et cuisiner ! On y revient depuis des décennies pour son yaourt de brebis à la chartreuse verte, ses crèmes Bêêêle (chocolat ou café) et ses pâtes à la bolognaise cuisinées avec les tomates du producteur voisin. L'apiculteur Gaspard Pelletier, originaire d'Aspres-sur-Buëch (Hautes-Alpes), parcourt lui aussi des kilomètres chaque samedi matin pour hisser pavillon à Hoche : « *C'est un marché de producteurs et c'est le seul que je fais ! Nous partageons le même esprit avec nos client-es* », explique-t-il, en vous tendant une cuillère de son surprenant miel de bruyère blanche bio. Bonus : une brocante prolonge les saveurs, chaque premier samedi du mois. ■

Place André-Malraux • Samedi matin


© Sylvain Frappat

SOCIAL

Au PAGI, les souvenirs se racontent

Huit personnes habituées des Pôles d'animation gérontologique et intergénérationnelle (PAGI) de Grenoble ont pris le micro pour raconter un voyage, une rencontre marquante. Une aventure collective, riche en émotions, qui rappelle combien chaque histoire mérite d'être écoutée.

Par Pandora Delouis Reggiani

« *Au lieu du café, nous aurions dû amener des mouchoirs !* », plaisante Véronique Daffot Zagui, responsable du PAGI du secteur 2. Ce jour-là, les huit personnes découvrent ensemble les podcasts qu'elles avaient enregistrés. On rit, on s'émeut, quelques larmes coulent. Entendre sa propre voix, se replonger dans un souvenir, découvrir les histoires de ses voisin-es : l'expérience ne laisse personne indifférent-e. D'autant que plusieurs d'entre elles pensaient n'avoir rien d'intéressant à raconter.



© Jean-Sébastien Faure

Les PAGI : bien plus que des lieux d'activités

Rompre l'isolement, prévenir les effets du vieillissement, entretenir ses capacités physiques et cognitives : les PAGI offrent un espace gratuit et sans adhésion, pour des personnes dès 55 ans, autonomes et vivant à domicile ou en résidence autonomie. Des ateliers et des sorties, et derrière ce prétexte, l'essentiel : se rencontrer.
Les PAGI accueillent notamment des personnes qui, sans le soutien d'un groupe, n'oseraient plus sortir seules. Certains liens d'amitié et de solidarité se prolongent au-delà des activités. Les participant-es peuvent aussi proposer et construire leurs propres projets. C'est un moyen de retrouver sa confiance et de prendre toute sa place dans la vie du quartier.

Huit voix pour une aventure commune

C'est dans cet esprit que Sonia et Véronique, professionnelles de deux PAGI, ont imaginé un projet de création sonore : permettre aux volontaires de raconter eux-mêmes un souvenir, avec leur voix et leurs mots.
Après une première rencontre, le groupe a choisi de se concentrer sur deux thèmes : le voyage et la rencontre. « *Ça s'est fait ensemble* », souligne le discret Patrick. Près de lui, le disert Bruno se souvient de cette préparation où chaque personne a pu choisir son sujet.
Pour accompagner cette aventure, les deux professionnelles ont fait appel à Lorine Le Louvier, réalisatrice sonore à La Souffleuse. À la cité Baya, un petit studio a été installé. Certain-es avaient écrit leur récit, d'autres avaient préparé quelques mots. Pour François, ancien formateur habitué à parler en public avec des illustrations, « *le défi était de parler sans support visuel* ». Mais le projet n'est pas une succession d'entretiens individuels. L'ensemble du groupe participe aux séances. « *Tout le monde s'écoutait sans se couper la parole* », se souvient Lorine. Une écoute attentive, rendue possible par la confiance déjà nouée avec les professionnelles des PAGI.

Le plaisir de redécouvrir sa voix

Les enregistrements ont donné naissance à deux épisodes, consacrés aux voyages et aux rencontres. Les questions ont disparu au montage pour laisser toute la place aux récits, accompagnés de bruits de pas dans la neige, d'une chanson entendue en Colombie ou d'un morceau de violon. Puis vient la découverte collective des montages. Chacun-e peut réagir, proposer des modifications, discuter des ambiances sonores. « *C'était un vrai moment de coréalisation* », souligne Lorine, qui a ajusté les montages à partir de leurs retours.

L'expérience permet aussi de découvrir autrement celles et ceux que l'on côtoie. Les récits font surgir d'autres souvenirs, d'autres rencontres, et des morceaux de la grande histoire. Le voyage de Bruno à Barcelone est pour lui l'occasion d'évoquer les transformations de Grenoble à la veille des Jeux olympiques de 1968. Au fil de la discussion, les souvenirs des un-es réveillent ceux des autres, et se font écho.
Pour Farid, qui avait eu du mal à se lancer, la satisfaction est immense : « *J'étais fier de m'entendre, ça faisait du bien. Ça fait du bien de parler entre nous.* »

Des histoires qui en appellent d'autres, qui se croisent parfois

Présentés à l'occasion de la Semaine bleue, le 9 octobre au parc Paul-Mistral, les podcasts seront diffusés sur les supports numériques de la Ville, pour que les familles et les Grenoblois-es puissent à leur tour découvrir ces récits.
Mais les deux épisodes n'ont pas épuisé les souvenirs. François aurait aussi pu raconter cette soirée où, à 17 ans, il a partagé une coupe de champagne avec Salvador Dalí. Lucette a retrouvé, cinquante ans plus tard, l'amie avec laquelle elle avait vécu la randonnée qu'elle a racontée au micro. Et d'autres histoires attendent peut-être leur tour. Car au PAGI, les intéressé-es se découvrent intéressant-es. ■

Quatre voix, quatre histoires

Une histoire de compagnonnage



© Jean-Sébastien Faure

Ancien menuisier, Farid Messabhia a choisi d'évoquer une rencontre professionnelle marquée par l'entraide et la bienveillance, dans une entreprise grenobloise. Pas facile, au départ, de prendre la parole devant un micro. « *C'était un petit peu dur, et ensuite, c'est parti tout seul.* » À l'écoute du résultat, la fierté l'emporte. Et s'il fallait recommencer ? Farid est partant ! ■

Maurice et le Maire

Une réunion politique imprévue, une rencontre inattendue avec Hubert Dubedout, puis 35 années de travail pour la Ville de Grenoble : Maurice Auclert raconte comment un hasard a changé sa vie professionnelle. Cet ancien violoniste, premier prix de conservatoire, en tire une leçon : « *Dans la vie, il ne faut pas avoir des œillères.* » Un récit où la petite histoire rencontre celle de Grenoble. ■


© Jean-Sébastien Faure

Rencontre d'un autre temps

Passionnée de généalogie, Françoise Daudeville a retrouvé la trace d'un ancêtre ayant travaillé à la cour de Versailles. Celle qui a consacré une grande partie de sa vie à l'écriture a écrit pour ses petits-fils, réunissant ses recherches et souvenirs. Avec le podcast, elle découvre une autre manière de partager ses histoires. « *L'essentiel, c'est la transmission.* » ■

La musique des souvenirs


© Jean-Sébastien Faure

Pour Patrick Champin, le voyage a immédiatement fait resurgir un souvenir : son premier trajet en avion, en direction de la Colombie, et un concert de Chayanne auquel il a assisté il y a 34 ans. Lorine a retrouvé un morceau du chanteur pour accompagner son récit. Une façon de faire revivre, par le son, l'émotion d'un moment qui ne l'a jamais quitté. ■

LAPI, un nouveau dispositif de contrôle pour le stationnement payant

Depuis le 5 octobre dernier, le contrôle du stationnement payant a évolué : deux véhicules équipés d'un système de lecture automatisée des plaques d'immatriculation (LAPI) viennent compléter les moyens de contrôle existants.



Comment ça marche ?

Le véhicule équipé circule dans les rues et vérifie automatiquement, grâce à la lecture des plaques, que chaque véhicule stationné est en règle : paiement à l'horodateur via l'application, stationnement résident, identification CMI pour les personnes en situation de handicap…
Le contrôle devient plus rapide, plus régulier et couvre une zone plus étendue.

Qu'est-ce que ça change pour l'automobiliste ?

Rien ! Il faut saisir la plaque d'immatriculation du véhicule dans l'horodateur ou l'application au moment de payer. Cette information permet la vérification automatique.

Et pour les abonné-es résident-es et les pros ?

Si vous avez un abonnement, si vous disposez d'une autorisation de stationnement (déménagement, travaux…), si vous êtes un-e professionnel-le enregistré-e, aucune démarche supplémentaire n'est à effectuer.

En cas de verbalisation

Il y a toujours un-e agent-e qui vérifie la verbalisation. On peut déposer un recours dans un délai d'un mois à partir de la réception de l'avis de paiement.

Plus d'infos : grenoble.fr « contester un FPS ».



© Alban Lascurette



Exposition sensorielle Le Petit Musée Blanc de l'illustratrice Pénélope à la bibliothèque Colombine.

©Pénélope

Une autre façon de vivre et de créer ensemble

En novembre, le Mois de l'accessibilité invite les Grenobloises et les Grenoblois à partager des expériences artistiques, sportives et culturelles, sous le signe de la créativité. Cette édition appelle à la convivialité et à la capacité de chacune et de chacun d'innover et de faire œuvre artistique. Rendez-vous dès à présent à l'Hôtel de Ville avec le spectacle *Danse ta couleur*, sur les émotions. Par Pandora Delouis Reggiani



Écouter une danse sans la voir, découvrir un bâtiment du bout des doigts, chanter en langue des signes : le programme multiplie les façons de découvrir et de créer. Musée, bibliothèque, salles de spectacles et associations rivalisent de propositions. Certaines initiatives de novembre se construisent sur la durée, comme les ateliers chorégraphiques de la compagnie Frontières, en partenariat avec l'AFIPH, la maquette de la Belle Électrique coréalisée par l'AVIPAR et la salle de spectacle. Ici Même, Les 40 Batteurs, le Pré Vert et la compagnie Désordre Imaginaire s'inscrivent également dans cette démarche au long cours.

Dans les bibliothèques, l'accessibilité se chante

Le 7 novembre, la bibliothèque Colombine (Arlequin) inaugurera l'exposition « Le Petit Musée Blanc » de l'illustratrice Pénélope, qui explore diverses sensorialités. Le 19 novembre, c'est la bibliothèque Gisèle-Halimi qui accueillera un spectacle de chant signé sur des airs de Stromae. « *L'acteur Igor Casas et l'actrice Marie Lemot, de la compagnie Les Petites Mains, jouent les histoires que raconte chaque chanson. Le chant signé permet une lecture plus vivante, plus théâtralisée qu'une traduction plus classique en LSF* », explique Marjorie Naddeo, responsable des relais lecture et de la mission handicap des bibliothèques. Toutes deux personnes entendantes, elles ont chacune un parent sourd ou malentendant. Ce sont deux des 20 événements proposés par le réseau des bibliothèques pendant le mois.

Durant l'année, Marjorie Naddeo coordonne les achats de documents accessibles et

la formation des équipes. Entre autres adaptations, depuis 2019, chaque bibliothèque dispose d'un rayon identifié de livres accessibles pour les enfants ; le dispositif a été étendu aux adultes il y a un an. Certain-es bibliothécaires sont par exemple formé-es à l'usage des pictogrammes, qui peuvent enrichir la médiation autour d'un livre, par exemple auprès d'enfants atteints d'un TSA (trouble du spectre autistique), qui lisent difficilement les expressions du visage.

Au Conservatoire, une démarche toute l'année

Le Conservatoire Nina-Simone conduit lui aussi une démarche spécifique. À l'annexe Berlioz, Mathis, élève en préparation aux grandes écoles de théâtre, improvise la biographie de Valérie, musicienne en situation de handicap. Elle ponctue le récit de notes, lui adapte sa posture à son jeu. La musicienne dirige désormais les mouvements du comédien. « *Nous avons créé ensemble* », dit-il.
La scène est née des répétitions de *Présences*, spectacle orchestré par Chloé Nespoulet, référente musique et handicap du Conservatoire. Il réunit des élèves de différentes disciplines et des personnes en situation de handicap moteur, et se tiendra le 18 novembre au Conservatoire. « *Nous sommes toutes et tous à égalité sur la création et la présence* », souligne Patricia Thévenet, enseignante de théâtre. « *On produit des inattendus, on accueille l'imprévu* », ajoute Mathis. Son camarade Kyrius renchérit : « *Une élève de théâtre, Noémie, a improvisé avec une élève de musique en situation de handicap. Elles ont commencé à se moquer de nous, parce qu'elles en avaient envie. Nous pouvons vivre et rire ensemble sans aucune barrière, mais pour cela, il faut que nous soyons ensemble.* »
À l'année, l'établissement accueille des élèves en cursus classique avec aménagements, ou en « parcours programme », aux objectifs individualisés. Ses équipes interviennent aussi en ULIS (Unité localisée pour l'inclusion scolaire) et auprès d'enfants ayant un handicap sensoriel. Elles accueillent également des élèves en situation de handicap au cours d'ateliers. Référentes et référents handicap, formations et échanges avec les familles permettent ce travail dans la durée.

Quand l'ingénierie aide à jouer

Depuis 2009, l'association AE2M réunit musicien-nes, ingénieur-es et professionnel-les de santé pour adapter des instruments du commerce à des personnes ayant un handicap moteur. « *Nous structurons la solution autour de trois éléments : l'utilisateur ou l'utilisatrice, la situation de handicap, l'instrument de musique* », explique Guillaume Thomann, enseignant-chercheur à Grenoble INP.
Un bouton peut déclencher une percussion ; un dispositif électromécanique permet de jouer de la guitare. À titre d'exemple, l'un des projets aide une enfant ayant des difficultés respiratoires à apprendre la flûte. Les personnes concernées participent à la conception : il ne s'agit pas de jouer à leur place, mais de leur donner les moyens d'exprimer leur musicalité.
Créer, apprendre, inventer ensemble : l'accessibilité se cultive bien au-delà de novembre. ■



© Sylvain Frappat

Toutes et tous concerné-es

Kheira Capdepon, adjointe en charge des personnes âgées, de l'intergénérationnel et de l'accessibilité

« L'accessibilité, ce n'est pas seulement adapter les transports et les bâtiments. C'est permettre à chacune et à chacun de trouver son rythme et d'être soi-même. »
Pour Kheira Capdepon, novembre doit favoriser les rencontres : *« Les événements du Mois de l'accessibilité sont ouverts à tous les Grenoblois-es. Car ce qui concerne les personnes en situation de handicap nous concerne toutes et tous. »* ■



Écouter la danse autrement

Le 19 novembre, au Pacifique, Le Rhume du Son et le Centre chorégraphique national proposent une émission de radio publique sur la création sonore et l'audiodescription, suivie d'une écoute de la danse, notamment les yeux bandés. Outre la démarche d'accessibilité à l'œuvre, c'est une autre façon de percevoir la danse. « *On confie beaucoup de notre perception du monde à la vue* », observe Alice Mellul, du Rhume du Son. Cette expérience sera partagée entre personnes voyantes et déficientes visuelles. ■

Une ville ouverte sur le monde



© Auriane Poillet

Festin du Monde, organisé au Jardin de Ville par la Maison Internationale de Grenoble, avec l'association Araks, septembre 2026.

Une ville ouverte sur le monde

Citoyenne, plurielle et engagée, Grenoble se distingue par la grande variété des projets qu'elle mène à l'international. Relations partenariales, travail en réseau et dynamisme associatif se conjuguent pour déployer des actions principalement tournées vers les transitions environnementales et sociales, ainsi que vers les valeurs de paix et d'hospitalité.

Un dossier d'Annabel Brot et de la rédaction

Depuis 2 000 ans, Grenoble est une terre d'accueil et d'échange. Son cadre naturel exceptionnel puis sa vitalité industrielle ont attiré des populations des quatre coins du monde. C'est encore aujourd'hui une ville très cosmopolite : sur les 63 000 étudiant-es qui y vivent, un-e sur cinq est étranger-ère et pas moins de 180 nationalités sont représentées !



© Auriane Poillet

Découverte de nouvelles saveurs dans une ambiance conviviale au Festin du Monde, Jardin de Ville, avec la Maison Internationale de Grenoble.

Tisser des liens

Fière de cette tradition d'accueil qui fait sa richesse, Grenoble affirme sa volonté d'ouverture au monde à travers des coopérations internationales. Dès 1961, un premier jumelage est mis en place avec Catane (Italie). Actuellement, Grenoble est jumelée avec 20 villes sur quatre continents, dont Sfax (Tunisie), Essen (Allemagne), Bethléem (Palestine), Phoenix (USA), Suzhou (Chine), Ouagadougou (Burkina Faso)… De l'avenue de Constantine à l'allée d'Essen en passant par l'arrêt de tram Oxford ou la rue de Kaunas, l'espace public témoigne de ces liens étroits et privilégiés. Ceux-ci se concrétisent aussi par des projets communs. Ainsi l'expo consacrée à Edmund Kesting qui débute en novembre au musée de Grenoble est le fruit d'une collaboration avec le musée de Halle (Allemagne). Des échanges avec des clubs sportifs d'Innsbruck (Autriche) ou Sevan (Arménie) sont organisés pour les jeunes, tandis qu'un partage d'expérience autour des mobilités douces est en cours avec Tiznit (Maroc).

Enjeux européens

Un axe fort se déploie autour de l'Europe. Membre du réseau Europe Direct, la Ville relaie auprès du grand public son action de sensibilisation à la citoyenneté. Elle est aussi partenaire du dispositif Erasmus + qui s'adresse aux étudiant-es afin de faciliter leur mobilité, mais aussi aux professionnel-les. Par ce biais, des agent-es des services municipaux ont participé à des échanges de pratiques sur la police de proximité, la culture, l'aménagement et la végétalisation des cours d'école… Sélectionnée avec cinq autres villes pour le projet ClimateGO, Grenoble travaille avec elles pour construire une gouvernance climatique. Depuis 2022, son engagement pour les transitions environnementales se concrétise aussi par sa place dans le réseau des Capitales vertes européennes.

Une tradition d'hospitalité

Heureuse de faire vivre sa culture de l'accueil, la Ville met en place des parrainages et marrainages républicains avec l'APARDAP (Association de Parrainage Républicain des Demandeurs d'Asile et de Protection) pour restaurer le droit à la citoyenneté des personnes sans-papiers, exilées ou réfugiées. La prochaine cérémonie annuelle aura lieu le 18 décembre à l'Hôtel de Ville. De nombreux projets se construisent grâce à un tissu associatif très dense puisque plus de 350 associations locales sont impliquées à l'international : l'AMD (Aide Médicale et Développement), l'École de la Paix, Le Fournil, Amal, Bouquins Sans Frontières, le Secours Populaire, la CIMADE, 3aMIE… La municipalité les soutient via des subventions, une aide logistique et/ou une mise en avant de leur activité. Enfin, elle est attentive à entretenir une mémoire vive autour de l'Histoire en organisant régulièrement des cérémonies commémoratives : libération du camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau, commémoration du 17 octobre 1961, génocide des Arménien-nes, abolition de l'esclavage…

Une ville ouverte sur le monde



© Auriane Poillet



MAISON INTERNATIONALE DE GRENOBLE

Une passerelle entre les cultures

La Maison Internationale de Grenoble (MIG) vient de fêter ses vingt ans. Équipement municipal ouvert à tous et toutes, c'est notamment une vitrine des projets de coopération de la Ville qui contribue à la découverte et à la valorisation de toutes les cultures.

Située au Jardin de Ville, la MIG s'ouvre sur un pôle de ressources dédié à l'international : documents sur l'Europe, presse du monde entier… Cet espace d'accueil est aussi un lieu d'hospitalité pour les arrivant-es qui peuvent être orienté-es selon leurs attentes. En effet, la MIG est au carrefour des citoyen-nes, de la collectivité et des associations avec lesquelles elle entretient des liens étroits. Elle les soutient au quotidien par la mise à disposition de salles et construit avec elles des projets fédérateurs et accessibles. Festin du Monde, l'évènement festif qui s'est tenu le 26 septembre dernier pour fêter ses vingt ans, en est un bel exemple puisqu'il a permis à plus de 7 000 visiteurs et visiteuses de rencontrer 35 associations !

Rencontres sans frontières

Résolument ouverte à la diversité culturelle, la MIG met régulièrement l'accent sur une thématique ou un pays avec une programmation bimestrielle qui dépasse le cadre du jumelage pour s'ouvrir au monde entier. Les approches sont multiples pour toucher tous les publics : expos dans les deux salles dédiées, théâtre, projections, concerts, ateliers de pratique pour s'immerger dans une discipline artistique ou expérimenter une technique traditionnelle… Jusqu'au 19 décembre, une saison est dédiée au Japon, riche de nombreux rendez-vous (voir encadré). De janvier à mars 2027, un cycle intitulé « Dessiner pour l'abolition universelle de la peine de mort » s'ouvrira en lien avec des collectifs grenoblois (Amnesty International, La Ligue des Droits de l'Homme…) Dans ce cadre, une expo réunira des œuvres réalisées par des élèves grenoblois (écoles élémentaires, collèges et lycées) et des planches originales du dessinateur Plantu, qui sera présent pour une conférence. De mars à mai, des propositions s'inspireront du thème « 2027, Année du tourisme durable et résilient » initié par l'ONU en lien avec les associations Tétraktys et AFRAT. Les mois de juin et juillet seront dédiés à la Moldavie dans le cadre des cinquante ans du jumelage de Grenoble avec Chisinau. Autant de projets qui se déploient aussi hors les murs et se construisent avec de nombreux partenaires : la Cinémathèque, le TMG (Théâtre Municipal de Grenoble), le cinéma Le Méliès, la Maison de la Montagne, le musée de Grenoble, les bibliothèques municipales, le théâtre Prémol… ■

Maison internationale de Grenoble, 1, rue Hector-Berlioz. Du mercredi au samedi de 14h à 18h. Entrée libre et gratuite. Contacts : grenoble.fr/mig - 04 76 00 76 89

ÉVÉNEMENT

Voyage au pays du Soleil Levant

Fin 2026, Grenoble vibre au rythme du Japon avec une saison célébrant l'amitié qui unit depuis 2013 notre ville à celle de Tsukuba. Intitulée « Japon, des yeux au cœur », elle déroule une trentaine d'événements à partager à la Maison Internationale de Grenoble et hors les murs. Pas moins de six expos sont à l'affiche, avec des plongées au cœur de la nature, du patrimoine, de la calligraphie ou de la BD. Deux concerts sont proposés à la salle Olivier-Messiaen par l'Harmonie de Grenoble et le Conservatoire, tandis que des approches plus inédites invitent le grand public à s'initier au tambour japonais, à l'art floral, à l'origami et bien sûr à la cuisine ! Le club de lecture pourra se réunir à la Maison Internationale de Grenoble. Chacune et chacun est convié-e à un défilé de mode où les élèves en section couture du lycée Argouges présenteront des broderies et des kimonos confectionnés par leurs soins.

« Japon, des yeux au cœur », du 19 octobre au 19 décembre à la MIG et dans les lieux partenaires.



© Auriane Poillet

3 questions à...

Isabelle Peters

adjointe à la mémoire, à l'hospitalité, à l'international et à l'Europe.

Comment résumer les liens que Grenoble entretient avec le monde ?

Par l'hospitalité ! C'est un axe fort qui symbolise nos valeurs. En effet, notre ville se caractérise avant tout par une tradition d'accueil inconditionnel qui fait sa force et sa richesse. En 2018, Grenoble a contribué à la fondation de l'ANVITA (Association Nationale des Villes et Territoires Accueillants) dont la maire de Grenoble Laurence Ruffin est actuellement co-présidente. L'ouverture de Grenoble à d'autres cultures, son travail mémoriel et ses actions de sensibilisation en direction de tous les publics permettent aussi de mieux se connaître. C'est une démarche essentielle qui contribue activement à la paix.

Quelle est la ligne directrice de l'action municipale au niveau international ?

Elle est principalement tournée vers la transition écologique. Grenoble est investie dans de nombreux réseaux européens et internationaux comme celui des Capitales Vertes de l'Europe ou le réseau des villes en transition qu'elle a créé. Ces espaces d'échanges et de pratique sont l'opportunité de nous inspirer des initiatives constructives mises en œuvre par nos partenaires, tout en valorisant nos innovations autour de l'habitat, la biodiversité, la santé, l'énergie, la justice sociale… Grenoble jouit d'un fort rayonnement international pour des projets comme les Chronovélos ou les Place(s) aux Enfants. Elle est aussi en tête du classement national des villes en matière de mobilités douces et elle est sollicitée par des villes du monde entier pour présenter ses infrastructures.

Les jumelages sont-ils un tremplin à une coopération active ?

Absolument ! Tous les jumelages ne fonctionnent pas au même rythme mais il se passe toujours quelque chose. En février 2026, la ville ukrainienne de Tchernivtsi est devenue notre vingtième jumelle, tandis que l'on continue à soutenir les ressortissant-es, notamment via l'association Ukraine Grenoble Isère. Depuis quinze ans, nous avons suspendu notre jumelage avec Rehovot (Israël) et noué des relations privilégiées avec Bethléem, en Palestine, où nous soutenons la création d'une bibliothèque jeunesse, et la pratique sportive féminine, en plus d'aides d'urgence pour les populations de Gaza.

SOLIDARITÉS

L'engagement en action

Le Pôle de Solidarité Internationale (PSI) est un lieu de sensibilisation qui encourage chacun-e à agir pour un monde plus juste.



© Auriane Poillet

Il regroupe huit associations investies dans le monde entier et œuvrant sur des thématiques différentes (droits de l'enfant, santé, éducation, lutte contre les discriminations, liberté et paix…) dans un espace mis à disposition par la Ville de Grenoble. « *C'est un atout d'avoir ce lieu partagé*, souligne Valentine Guilloud, coordinatrice. *Il permet de renforcer la mutualisation et de développer des actions collectives et citoyennes afin de mobiliser la population autour des grands enjeux mondiaux. Tout en lui donnant des pistes d'engagement grâce à une pédagogie active invitant à voir, à comprendre, puis à agir.* »
En direction des jeunes, le PSI développe des jeux sur l'alimentation, l'environnement ou encore sur l'interculturalité et anime régulièrement des ateliers autour de la citoyenneté solidaire internationale dans les écoles ou des structures dédiées : La Chaufferie, la Maison de l'Enfance Teisseire-Malherbe, CODASE… Afin de toucher le grand public, le PSI s'investit dans de nombreux événements ancrés sur le territoire. Il coordonne à l'échelle de l'Isère le festival Alimenterre qui propose une sélection de films sur les enjeux agricoles et alimentaires à découvrir au Bar Radis, au Carré ou au Muséum jusqu'au 30 novembre. Il participe aussi au Festival des Solidarités (Festisol) qui se tiendra dans toute l'agglo du 13 novembre au 13 décembre sur le thème « environnement et droits des peuples », et intervient lors de rendez-vous locaux comme les fêtes de quartier, l'Été Oh ! Parcs… ■

Pôle de Solidarité Internationale - 5, rue Federico-Garcia-Lorca. pole-solidarite-internationale.org/

VIE ASSOCIATIVE

Grenoble solidaire de la Palestine

Les villes de Grenoble et de Bethléem entretiennent des relations de coopération depuis près de quinze ans. Un jumelage vivant, avec plus de vingt projets en lien avec la jeunesse, la culture, le patrimoine, la vie associative… Ce sont par exemple le soutien à la pratique du sport féminin dans le camp de réfugié-es d'Aïda avec le service Sport et quartiers, l'accueil grâce au Conservatoire Nina-Simone de 45 jeunes de l'école chorale Amwaj pour une masterclass, ou une exposition « Gaza : journalistes en ligne de mire » à la Maison Internationale de Grenoble (MIG)…
Pour venir en soutien aux enfants palestiniens marqués par la destruction de leur système éducatif, Grenoble va accompagner Bethléem dans la création d'une bibliothèque municipale dédiée à la jeunesse. Au-delà de son rôle culturel et éducatif, la bibliothèque pourra être un lieu de répit et de refuge pour les enfants.
Face à la crise humanitaire que subit actuellement la population gazaouie et face à la colonisation en Cisjordanie et au Liban, Grenoble ne ferme pas les yeux sur les violences subies. Elle a récemment réaffirmé son soutien en affichant une banderole sur sa MIG, en signe de solidarité et d'indignation. À chaque venue de délégation, l'Hôtel de Ville est pavoisé du drapeau palestinien. Des aides d'urgence sont débloquées en faveur des populations de Gaza, et au dernier conseil municipal, la Ville a formé le vœu d'une suspension de l'accord Union européenne-Israël. ■

l'interview

« La coopération internationale permet de résoudre des problématiques locales »

Quelle est l'origine des relations internationales entre collectivités locales ?
Elles apparaissent après la Seconde Guerre mondiale, principalement entre les pays européens pour construire des relations de paix dans une optique de réconciliation. Des liens se sont ensuite tissés avec l'Afrique après l'indépendance des colonies. Cette coopération a évolué peu à peu puisqu'on est passé d'une relation asymétrique d'aide au développement du Nord envers le Sud à un partage d'expériences réciproque et constructif.

> « On note une forte mobilisation autour du féminisme et de l'égalité des genres »

Comment cela se traduit-il ?
Tout d'abord par des jumelages avec d'autres villes qui ont les mêmes profils, les mêmes priorités et donnent lieu à des rencontres culturelles, des accueils de délégations, des formations… Aujourd'hui, on observe une vraie diversification des actions qui s'appuient sur tout un travail de la société civile, les collectifs d'habitant-es, les associations, les universitaires, bref, tous les acteurs du territoire impliqués dans la gouvernance locale. Cet élargissement se concrétise par une intensification significative de la mise en réseau des villes qui ont des engagements sur des sujets spécifiques.

Quelles sont ces thématiques ?
Beaucoup mettent en avant le changement climatique et la transition écologique à travers C40 (Cities Climate Leadership Group), ICLEI, Rainbow Cities… Le volet sanitaire a également été très présent lors de la crise du Covid, avec des échanges de bonne pratique entre villes de tous les continents. Enfin, depuis quelques années, on note une forte mobilisation des villes autour du féminisme et de l'égalité des genres ou encore des questions migratoires et des droits humains.


© Auriane Poillet

Jolie Guzman

Politiste. Doctorante à l'IEPG (Institut d'Études Politiques de Grenoble), spécialiste des relations internationales et de l'internationalisation des villes.

> « On est passé d'une relation d'aide au développement nord-sud à un partage réciproque d'expériences »

> « L'accueil de personnes du monde entier est source de richesse culturelle »

Quel poids peut avoir cette mobilisation ?
Elle sert à témoigner des actions mises en œuvre, à passer le message à d'autres acteurs, et à faire remonter le plus haut possible les revendications citoyennes. Il y a deux ans, l'ONU a créé une commission des gouvernements locaux, ce qui donne une reconnaissance internationale à cette parole ! C'est une avancée très positive qui devrait permettre une meilleure écoute des attentes qui s'expriment sur le terrain.

Et à l'échelle du territoire ?
La coopération internationale permet de résoudre des problématiques locales et d'améliorer la qualité de vie grâce à nos partenaires en allant chercher auprès d'eux des solutions, des ressources et en s'inspirant de politiques publiques qui fonctionnent bien. La visibilité des villes renforce aussi leur attractivité économique pour séduire les entreprises, créer des emplois ou de nouveaux marchés en valorisant les produits locaux. C'est enfin une source de richesse culturelle grâce à une politique d'ouverture qui encourage l'accueil de personnes du monde entier. ■



© Mathieu Nigay

BOUTS D'CHOU

L'enfance de l'art

Petit à petit, **L'Art Tendre** fait son nid. Douillet, coloré et créatif, l'espace porté par la Ville de Grenoble et le CCAS avec le soutien de la CAF, se réinvente pour favoriser l'éveil culturel des enfants de 0 à 3 ans, en les initiant à l'art sous toutes ses formes. De quoi rendre les parents jaloux !

Par Isabelle Ambregna

Quitter ses chaussures, poser son téléphone portable, inscrire son prénom et celui de son enfant sur une petite fiche… Les parents qui accompagnent leurs bouts d'chou à L'Art Tendre ne rechignent pas à ce petit rituel. Car ils savent bien qu'une fois à l'intérieur, l'espace ouvre des horizons inattendus, comme le prouve l'immense barque qui trône dans la grande salle : « *Les enfants construisent l'intérieur avec toutes sortes de formes rondes ou carrées, avec des grandes tours ou encore des Kapla : la coque évolue au rythme de leur imagination et de celle de leurs parents* », explique Mathieu Rouchouze, responsable de L'Art Tendre depuis janvier 2026.



L'un des trois seuls espaces en France

L'Art Tendre, qui chaloupait déjà joyeusement depuis sa création en 2023, a pris en quelques mois une nouvelle vitesse de croisière. Avec de nouvelles couleurs, l'installation d'un Petit Théâtre, des suspensions, des miroirs permettant de s'amuser avec les reflets mais aussi des jouets en bois et des tapis sensoriels, tout a été réaménagé pour favoriser l'exploration et l'expérimentation des bambins. L'Art Tendre fait partie des trois seuls espaces en France intégralement dédiés à l'éveil culturel des enfants de 0 à 3 ans. Il n'a jamais autant foisonné de propositions : « *Précédemment, les compagnies artistiques venaient avec un spectacle finalisé. Aujourd'hui, nous accueillons sur un mois complet une compagnie en résidence à laquelle nous « donnons » le Petit Théâtre durant une semaine : la compagnie se l'approprie, crée in situ un spectacle, des ateliers, on peut y voir des danseuses et des conteurs, les familles observent l'évolution du décor… L'Art Tendre est un petit laboratoire d'expériences et de recherches* », observe Mathieu Rouchouze, qui travaille main dans la main avec le Muséum, le Musée et les bibliothèques de Grenoble, l'Espace 600… Chaque mois le programme change, le lieu rebondit, palpite avec de nouvelles créations (lire encadrés ci-contre), comme ce décor hivernal que propose la Compagnie grenobloise Léopoldine Papier et cette sculpture-puzzle coconstruite par l'artiste NiKoDeM et les enfants. À l'âge tendre, l'art est un cadeau… ■

Y aller

- 7, rue Henry-Duhamel (secteur 6)
- Tél. : 06 07 82 31 69
- Accès libre et gratuit

À savoir

À L'Art Tendre, les enfants sont sous la responsabilité de leur famille et/ou accompagnant-es. Tout l'agenda de L'Art Tendre est à retrouver sur grenoble.fr

rencontres

Trois regards tendres



Fondatrice de la Compagnie Léopoldine Papier

« J'ai conçu pour L'Art Tendre un atelier autour du papier qui est le domaine de prédilection de ma compagnie, qui a 10 ans cette année ! Chaque matin, tout au long de la semaine du 7 décembre, nous créerons avec les enfants un décor hivernal, floral et coloré, qui sera ensuite accroché aux murs, à l'intérieur de l'espace. Il y a mille façons de jouer avec le papier ! Peut-être va-t-on le découper ? L'arracher ? Créer des petits points ? Je propose, les enfants disposent. Je suis leurs envies, leurs besoins, en utilisant une variété de papiers comme ceux fabriqués au Népal et au Bhoutan en fibres végétales, que j'affectionne particulièrement… »


© Sylvain Frappat

Le Magasin-Centre national d'art contemporain (CNAC)

« Notre collaboration avec L'Art Tendre a démarré en juin 2026. Nous travaillions déjà avec les crèches du secteur 1 et nous avons, au CNAC, un lieu de jeux et de lectures pour tous, Le Petit Bocal. L'Art Tendre nous a sollicité-es pour accueillir des spectacles Scènes Éveil. De fil en aiguille, un parcours a été créé spécifiquement pour le lieu autour de deux formats : une visite découverte et sensorielle au sein du CNAC, et un atelier à L'Art Tendre, que nous relions à la thématique de notre exposition temporaire. Nous adaptons au très jeune public les techniques utilisées par les artistes. Créer des liens avec une structure du territoire comme L'Art Tendre, c'est se sentir encore plus proches des familles. C'est offrir un éveil culturel et artistique aux très jeunes que l'on imagine suivre tout au long de leur vie ! »

Katia Raynal et Sofia Azzariti

Artiste visuel, peintre et plasticien

« Les enfants sont les adultes de demain, les sensibiliser à l'art, c'est assez magique ! Je l'ai ressenti en réalisant des projets artistiques dans des services d'urgences pédiatriques et des centres d'éducation motrice. Les fresques abstraites et colorées que je crée dans l'espace urbain sont une façon de prendre soin de la ville. L'abstrait est interactif ! Le projet de sculpture-puzzle pensé pour L'Art Tendre sera une première en 25 ans d'activité : l'œuvre sera créée avec les enfants qui choisiront des formes patatoïdes que je leur présenterai, formes que je vais ensuite vectoriser et projeter sur des planches. J'ajouterai des encoches pour que chaque planche puisse s'accrocher à l'autre et je les peindrai en recherchant une harmonie de couleurs – la chromothérapie me passionne ! Ce seront des pièces assez légères que les enfants pourront assembler avec leurs parents. L'œuvre restera à L'Art Tendre : elle pourra se monter, se démonter, on pourra, à chaque fois en construire une nouvelle. Ce sera tout à la fois une sculpture, un outil de pédagogie et de motricité. »



“Un espace de libre expression égal pour chaque groupe (équivalent à 2000 caractères) et + sur **grenoble.fr**”

Groupe Oui Grenoble
Vincent BERLANDIS, Isabelle PETERS



Aux côtés de la jeunesse

Depuis la rentrée scolaire, la jeunesse se mobilise.
Classes surchargées, absences non remplacées, salles de classe glaciales en hiver et suffocantes l'été, sanitaires dégradés… Voilà quelques-unes des raisons de la mobilisation des lycéen-nes, qui demandent aux côtés de leurs enseignant-es, des conditions dignes pour apprendre et bâtir leur avenir. Devant les lycées, en manifestation, sur les réseaux sociaux et même dans l'enceinte du conseil municipal, leurs demandes sont claires. Leur colère est légitime.

Elle s'est pourtant heurtée à une répression sans précédent. Les manifestations contre le CPE de 2006 avaient entraîné 1 900 gardes à vue. Vingt ans plus tard, ce sont 6 877 personnes, dont 86 % de mineur-es, qui ont été placées en garde à vue en l'espace de 10 jours.
Nous ne pouvons que déplorer que des mineur-es passent la nuit en cellule. Cette réponse a envoyé un signal désastreux à celles et ceux qui se sentent abandonné-es et se mobilisent pour leur avenir.
Nous avons soutenu autant que possible la mobilisation et mis à disposition des salles pour permettre aux organisations lycéennes et étudiantes de se réunir et de s'organiser.

Dans le même temps, nous donnons à la jeunesse grenobloise les moyens de s'engager et de faire vivre ses idées au sein des centres jeunes de la Chaufferie et du Carré, dont la programmation est portée par les jeunes eux-mêmes. Avec le service jeunesse et la Mission Locale, nous les soutenons dans leurs projets : BAFA, service civique, stages, formations, etc. Et nous continuons de leur rendre la culture plus accessible, avec des gratuités et des tarifs adaptés. Ce n'est pas un luxe : c'est un outil d'émancipation que nous leur devons.

La jeunesse doit maintenant être entendue par l'État et les Régions, qui doivent lui donner les conditions d'enseignement pour lui permettre de réussir ses études. C'est une priorité. Nous continuerons de nous tenir à ses côtés pour lui fournir l'appui dont elle a besoin. Et réclamer, avec elle, davantage de moyens pour construire son avenir.

Groupe La France Insoumise
Allan BRUNON, Zakaria AMRAM, Khemisti BOUBEKER, Bastien CASTILLO, Abdelnour DJEBOURRI, Kenza DOUKHI, Jasmine NEBILI, Coline PISSARD-GIBOLLET, Majda RAKI, Robinson ROSSI, Angélique WABENE

Une démocratie municipale verrouillée à la mairie de Grenoble

Le jumelage avec Rehovot, institué en 1984 par le maire de droite Alain Carignon, existe toujours sous Laurence Ruffin : aucune majorité n'a jamais osé y mettre fin.

Notre délibération proposant de le supprimer définitivement a été interdite de présentation par Madame Ruffin.

Pire, la police municipale de Grenoble nous a empêchés d'accéder à la salle du conseil en s'opposant physiquement à notre entrée, alors que rien ne l'autorisait à empêcher des élus de siéger. Une pétition de près de 4 000 signatures exige d'ailleurs la fin de ce jumelage.

Laurence Ruffin a demandé à la préfète un avis préalable sur notre délibération pour justifier ce refus : du jamais-vu pour un groupe d'opposition, même de droite.

Ces décisions interviennent après que Laurence Ruffin a déjà refusé une question orale de notre groupe sur son alliance avec la droite à la Métropole.

Où est passée la maire qui se disait antiraciste et démocrate face à la droite pendant l'élection municipale ? Elle en reprend aujourd'hui les méthodes, jusqu'à s'allier avec elle.

Ce verrouillage s'ajoute à l'abandon des quartiers populaires. Nous avons demandé un plan d'urgence pour la Villeneuve : refusé, nos actions qualifiées de « trumpisme » par Madame Ruffin. La maire s'enlise dans son projet de baignade dans l'Isère, tombé à l'eau deux fois, et se félicite d'avoir installé une ombrelle pour masquer plus de 100 jours d'inaction. Sa brigade de réquisition des logements vacants, promise, reste lettre morte. La maire, qui promettait de privilégier la médiation plutôt que la répression, s'apprête à organiser le licenciement des correspondants de nuit de la régie de la Villeneuve. Même chose pour la gratuité des transports, mesure phare jetée à la poubelle en installant à la présidence du SMMAG un président qui s'y oppose.

Face à ce mépris démocratique et social, nous restons mobilisés pour défendre les habitants et les quartiers populaires de Grenoble.

Groupe d'opposition Réconcilier Grenoble
Franck BENHAMOU, Jean-Noël PUSEL, Nathalie BÉRANGER, Stéphane ROBIN, Pierre-Louis CARDINAL, Thierry ALDEGUER, Anouchka MICHARD, Clément CHAPPET, Brigitte BOHER, Émilie CHALAS, Jean-Luc RIZZI, Delphine BENSE



Grenoble : six mois sans cap, aucune sanction pour LFI

Le 6 octobre, le Conseil municipal de Grenoble a enfin pu se tenir. Après les événements du 29 septembre et l'hospitalisation de trois policiers municipaux à la suite des affrontements avec des élus LFI, nous attendions des actes. Laurence Ruffin devait tirer les conséquences de cette crise et fixer un cap pour notre ville. Il n'en a rien été.

La Maire a refusé de déposer plainte au nom de la Ville contre les élus LFI et maintenu Allan Brunon à la présidence de la commission des finances. Derrière les discours d'indignation, aucune décision forte. Cette attitude illustre les contradictions d'une majorité qui continue de ménager LFI, avec laquelle Laurence Ruffin a conclu un accord électoral pour accéder à la mairie.

Cette séance a aussi confirmé l'absence d'ambition. Six mois après l'élection, près de 75 % des délibérations concernaient de simples renouvellements de conventions. Aucun projet structurant, aucune orientation nouvelle : les Grenoblois attendent toujours des réponses concrètes à leurs préoccupations quotidiennes.

Une interruption de séance a pourtant permis de donner la parole à des lycéens mobilisés sur un sujet ne relevant pas directement des compétences municipales. Pendant ce temps, les questions que nous portons au nom des habitants se heurtent aux interruptions et aux réponses évasives de la majorité.

Le nouveau règlement intérieur renforce nos inquiétudes : vœux et questions orales repoussés en fin de séance, inscription soumise à l'acceptation de la Maire, possibilité de retirer la parole à un élu jugé « hors sujet ». Où sont les promesses de dialogue et de coopération de la campagne ?

Les élus de Réconcilier Grenoble continueront à porter la voix des habitants et à défendre un débat démocratique digne de notre ville. Grenoble a besoin de décisions, de projets et d'une direction claire, libérée de l'influence de LFI. Après six mois de mandat, Laurence Ruffin laisse ces attentes sans réponse.

Contact : contact@reconciliergrenoble.fr

DÉCOUVRIR



© Ville de Grenoble / Musée de Grenoble – J.L. Lacroix



MUSÉE DE GRENOBLE

© Nicolas Pianfetti

Dédale d'expos pas banales

Le musée de Grenoble invite le public à s'immerger dans l'art du XXe siècle à travers des parcours aussi passionnants qu'audacieux… Entre accueil d'œuvres et mise en lumière de ses propres collections, il y en a pour tous les goûts, et c'est gratuit ! Par Annabel Brot

Hymne à la couleur

Consacrée à la plasticienne américaine Anne Truitt (1921-2004), l'expo *Libérer la couleur* rassemble environ 120 œuvres (sculptures, peintures et dessins). Pionnière de l'art minimaliste, son travail se caractérise par une simplification radicale des formes et une juxtaposition subtile des couleurs qui privilégient la sensation. À la fois énigmatiques et accessibles, ses créations jouent sur les nuances, la transparence et l'invisible mais aussi la densité et la profondeur pour déstabiliser le regard et cristalliser l'émotion. Construit chronologiquement, le parcours dévoile des pièces fortes et lumineuses, des constructions géométriques méticuleuses qui semblent flotter dans l'espace comme des blocs de couleur pure… Une expérience méditative et poétique qui contribue aussi à remettre en perspective la place des femmes dans l'art du XXe siècle. ■

Anne Truitt, *Libérer la couleur*, jusqu'au 10 janvier.

Résonances chromatiques

En écho à l'expo dédiée à Anne Truitt, le musée dévoile quelques pépites issues de ses collections permanentes à travers un nouvel accrochage dans quatre salles. L'une d'elles, dédiée aux monochromes, nous immerge dans un univers 100 % coloré, riche d'infinies variations avec des toiles signées par l'incontournable Robert Ryman, mais aussi des artistes femmes moins connues comme Marcia Hafif ou Edda Renouf. Un autre espace présente la couleur dans tous ses états grâce à un focus sur l'abstraction géométrique qui réunit des œuvres de Josef Albers et Bridget Riley. Une approche drôle et attractive pour séduire tous les publics, y compris les plus jeunes ! ■

Salles 25,31, 42 et 43, jusqu'au 10 janvier 2027.

Abstraction ludique

À l'occasion du centenaire de la naissance de François Morellet (1926-2016) le musée de Grenoble rend hommage à cette figure majeure de l'art contemporain en exposant une vingtaine d'œuvres provenant de ses collections. Résolument anticonformiste et délicieusement facétieux, cet artiste aux multiples facettes allie avec brio abstraction géométrique et liberté impertinente. S'inspirant du dadaïsme, il oscille entre ordre et désordre, formes rigoureuses et jeux d'optique inattendus. Toiles aux motifs simples et envoûtants, installations un brin chaotiques et sculpture métallique suspendue se jouent ainsi des perspectives pour nous interpeller avec humour et légèreté. ■

François Morellet, *Sous la géométrie, la facétie*, jusqu'au 17 janvier.



© Nicolas Pianfetti

PRATIQUE

Musée de Grenoble, 5, place Lavalette. Ouvert tous les jours (sauf mardi) de 10h à 18h30. Gratuit. Infos : museedegrenoble.fr

JEUNE PUBLIC

Exploration sur papier glacé

La compagnie grenobloise L'Insomnante entraîne le jeune public dans le Grand Nord avec *Sous mes nuits blanches*, une création inventive, subtile et engagée.

Depuis plus de quinze ans, Claire Ruffin s'inspire de la relation à l'objet pour « créer des paysages qu'on traverse ». Nocturnes et poétiques, les spectacles qu'elle invente immergent le jeune public dans des univers qui ont pour langage la matière, la musique, et un déploiement chorégraphique habile et minutieux. Sa nouvelle création part d'une envie de « *parler de notre monde et des bouleversements climatiques de façon sensible, à travers un théâtre d'images et de corps* ». Pour cela, elle a choisi le papier calque comme support. Jeu sur les ombres et les transparences suggérant des forêts de glace, installations au sol qui nous propulsent entre banquise et icebergs, papiers froissés qui craquent, s'émiettent et s'éparpillent comme dans une tempête de neige… Accompagnée de Maud Destanne à la régie et de Valérie Gourru aux claviers, elle invite les enfants (dès six ans) à « *explorer le Grand Nord pour mieux respecter la beauté des éléments, sans didactisme, mais en faisant appel à leur imaginaire* ». ■ AB

ⓘ *Sous mes nuits blanches*, au Théâtre 145, le 9 décembre à 10 heures et 15 heures, les 10 et 11 décembre à 10 heures et 14h30. Dès 6 ans. Tarifs : de 5 à 16 €. Infos : theatre-grenoble.fr



© Nadine Barbançon



FESTIVAL

Ciné al dente

Pour leur 20e édition, les Rencontres du cinéma italien à Grenoble et en Isère programment plus de 25 films qui conjuguent passion, découverte et patrimoine.

« Notre fil rouge reste le même : faire découvrir le cinéma italien à travers des sujets de société qui s'adressent au grand public », précise Marie-Odile Mignot, présidente de l'association Dolce Cinéma qui organise le festival. « *Cet anniversaire est l'occasion de sélectionner des films drôles, festifs et légers, de piocher dans nos coups de cœur, de montrer des réalisateurs et des réalisatrices qui osent des choses et bien sûr d'encourager la création !* »
Parmi les nouveautés : deux soirées dédiées au court-métrage dans toute sa diversité et des matinales au Minimistan pour « *échanger avec des passionnée-es qui ont porté le festival* ». On retrouve aussi les incontournables temps forts avec des rendez-vous au cinéma Juliet-Berto pour le volet patrimoine qui fait cette année la part belle à « *des propositions délirantes et décalées* », tout en revenant sur l'histoire de l'Italie avec *Nos meilleures années*, film-fleuve d'une grande intensité signé Marco Tullio Giordana. Au Club, place à la nouveauté avec « *plusieurs avant-premières, beaucoup de fictions, de la comédie, du fantastique et des documentaires percutants comme* Lupi nostri *qui évoque la place du loup sans parti pris ni compromis.* »
Café-théâtre, expo et concert font aussi pétiller le festival. ■ AB

ⓘ Du 7 au 29 novembre à Grenoble et dans toute l'agglo. Infos et tarifs : dolcecinema.com

VIE DES CLUBS

Du ring à la patinoire : le défi quotidien de la parité sportive à Grenoble

À Grenoble, la pratique féminine témoigne d'une vitalité remarquable, bien que contrastée selon les disciplines et les traditions locales. Pour faire face aux difficultés rencontrées, les clubs redoublent d'inventivité jour après jour.

Par Frédéric Sougey


© Mathieu Nigay

Le premier défi reste évidemment de parvenir à contacter la population concernée. Au Grenoble Volley Université Club (GVUC), la dynamique de féminisation est importante. Comme le souligne Yvan Gillet, directeur sportif, le club a su inverser les tendances post-Covid avec une croissance constante : « *La progression est assez nette : 268 en 2021-2022, puis 288, 303, 383 et 394 la saison dernière.* » Le club affiche une vitalité éclatante et frôle la parité parfaite, puisque l'institution comptait l'an passé « *394 licenciées féminines sur un total de 784 licencié-es* », couvrant tous les âges dès 4 – 5 ans (baby volley) et jusqu'aux catégories seniors et loisirs.

Premier club de boxe ouvert aux femmes

À l'inverse, dans des disciplines plus confidentielles ou perçues comme moins accessibles, la réalité est tout autre. Jocelyne Mangin, responsable de l'équipe féminine au Hockey Club Grenoble (HCG), dénombre quant à elle « *32 féminines licenciées au club* », avec une particularité notable : « *Il y a plus d'adultes que de jeunes* », ces dernières manquant cruellement dans l'école de hockey, hormis en U9. Du côté du Ring Grenoblois, premier club en France à avoir ouvert ses portes à la pratique féminine sous l'impulsion de son créateur Émile Chabut, la discipline attire un public de plus en plus curieux et motivé, désireux de dépasser les stéréotypes de genre. Une fois le public capté, l'enjeu est de le conserver au fil des ans et des catégories d'âge. La volonté affichée des structures grenobloises d'accueillir un public féminin toujours plus large se heurte alors parfois à des difficultés logistiques, matérielles ou d'encadrement. « *Je ne peux pas pousser les murs* », constate simplement Patrick Mallaizée, directeur sportif du club de boxe, conscient toutefois « *d'avoir la chance de disposer d'un espace conséquent.* »

Le GVUC est lui aussi victime de son attractivité. « *Le club arrive à saturation sur de nombreux créneaux et nous sommes obligés de privilégier les renouvellements de licences avant d'ouvrir de nouvelles places. Cet été, nous avons dû refuser près de 200 demandes, filles et garçons confondu-es* », regrette Yvan Gillet. Côté HCG, le paramètre « sportif » entre en compte. « *Le fait que nous ne puissions pas monter en N1 à cause de notre terrain non homologué, alors que nous sommes depuis trois ans en haut du tableau est aussi compliqué et entraîne le départ de nos meilleures filles qui ont l'opportunité de jouer plus haut* », explique Jocelyne Mangin

Des initiatives innovantes pour briser les barrières

Pour contourner ces obstacles structurels et convaincre un public féminin parfois intimidé par des disciplines exigeantes ou mésestimées, les clubs de sport grenoblois redoublent d'inventivité en concevant des programmes sur mesure et des opérations de sensibilisation ciblées. Conscient que « *notre sport est méconnu et que les jeunes filles se*



Événement Elles au Bad pour encourager la pratique du badminton féminin, halle Clemenceau.

© Mathieu Nigay



© Jean-Sébastien Faure



© Sylvain Frappat

dirigent plus naturellement vers la gym, la danse, les arts martiaux, les pratiques plus courantes », le Hockey Club Grenoble déploie un arsenal d'actions de terrain, détaillé par Jocelyne Mangin. « *Nous mettons en place des portes ouvertes « Hockey girl », « Invite ta copine » ou une opération hockey rose dans le cadre d'Octobre rose contre le cancer du sein* ». De plus, le club tisse des alliances locales afin de pallier le manque d'effectifs isolés et de garantir une offre de compétition pour toutes les tranches d'âge.

Au Ring Grenoblois, la stratégie d'approche repose sur la création de dispositifs sécurisants et décomplexés, à l'instar des entraînements « 100 % filles ». Patrick Mallaizée précise la philosophie de cette démarche : « *On a créé il y a quatre ans un 100 % filles. C'est simplement pour les mettre ensemble et s'entraîner ensemble.* » L'approche permet d'instaurer un sas de confiance avant les cours de boxe amateur mixte.

De son côté, le GVUC élargit son spectre d'action en investissant le champ social ainsi que le sport-santé, proposant notamment des activités ciblées pour les familles monoparentales et les seniors isolé-es des quartiers. En diversifiant ses opportunités de pratiques, il touche ainsi un public naturellement plus large — et pas uniquement féminin.

Le défi de la « féminisation dirigeante »

La volonté de tendre vers un sport féminin inclusif et structuré est en bonne voie au sein des associations grenobloises. L'augmentation du nombre global de licences depuis quelques années est un signal fort. Les pratiques se féminisent, portées par une volonté forte des clubs. Une résolution qui doit s'accompagner d'une mutation profonde des modes de gouvernance et de l'encadrement technique. Au Ring Grenoblois, c'est déjà le cas depuis plusieurs années. « *On est loin de l'image « virile » que peut parfois donner notre discipline. Dans notre bureau, ce sont des femmes qui dirigent et nous avons plusieurs encadrantes qui entraînent aussi bien les filles que les garçons. C'est spontané, quelque chose qui va de soi.* »

C'est loin d'être aussi évident dans tous les clubs. Du côté du GVUC, une forte réflexion sur la féminisation des instances décisionnelles du club est par exemple menée. « *S'il y a aujourd'hui un domaine dans lequel nous souhaitons encore progresser en matière de féminisation, c'est probablement davantage du côté de la vie dirigeante du club. Nous cherchons à donner davantage de place aux femmes dans nos différentes commissions, notamment dans la communication, mais aussi au comité directeur et au bureau* », espère Yvan Gillet.

À Grenoble, les associations sportives, dans leur diversité, et dans la diversité des challenges auxquels elles sont confrontées, ont pris à bras-le-corps le défi de la pratique féminine. Avec succès et enthousiasme, ce qui encourage l'optimisme. ■

RECENSEMENT

1, 2, 3… Comptez-vous !

Du jeudi 21 janvier au samedi 27 février 2027, la Ville de Grenoble réalise le recensement de sa population pour mieux connaître son évolution, ses besoins et ainsi développer de petits et grands projets pour y répondre. Une partie des logements et des habitant-es seront recensés durant cette période.



Pourquoi êtes-vous recensé-es ?
Le recensement de la population permet de savoir combien de personnes vivent en France et d'établir la population officielle de chaque commune. Le recensement de la population fournit également des statistiques sur la population (âge, profession, moyens de transport utilisés) et sur les logements. Les résultats du recensement de la population sont essentiels pour la vie de la commune. Ils permettent de :
❶ **Déterminer** la participation de l'État au budget de notre commune : plus la commune est peuplée, plus cette dotation est importante !
❷ **Définir** le nombre d'élu-es au conseil municipal, le mode de scrutin, le nombre de pharmacies…
❸ **Identifier** les besoins d'équipements publics collectifs (transports, écoles, maisons de retraite, structures sportives, etc.), de commerces, de logements…

Comment ça se passe ?
À Grenoble comme dans toutes les villes de plus de 10 000 habitant-es, le recensement de la population a lieu tous les ans. Cependant, seul un échantillon de logements est recensé à chaque fois. Si vous habitez l'un de ces logements, une lettre de la maire sera déposée dans votre boîte aux lettres pour vous informer de l'opération. Puis, un-e agent-e recenseur, recruté-e par la commune dûment habilité-e, vous remettra une notice Internet, soit dans votre boîte aux lettres, soit en mains propres. Suivez simplement les instructions qui y sont indiquées pour vous recenser en ligne. Ce document est indispensable, gardez-le précieusement. Si vous ne pouvez pas répondre en ligne, des questionnaires papier pourront vous être remis par l'agent-e à votre demande. ■ IT

Information Hôtel de Ville – Unité recensement : 04 76 76 36 36

Bon à savoir
Le recensement relève de la responsabilité de l'Etat mais les communes ont l'obligation légale de préparer et de réaliser la collecte.
La loi impose l'obligation de répondre aux questionnaires du recensement et impose le secret sur toutes les réponses.

numéros utiles

Vie quotidienne

Mairie de Grenoble :
04 76 76 36 36 /grenoble.fr

Fil de la Ville :
0800 12 13 14

Information Personnes Âgées :
04 76 69 45 45

Santé

Centre antipoison :
04 72 11 69 11

Pharmacie de garde : 3915

CHU de Grenoble :
04 76 76 75 75

SOS Médecins :
04 38 701 701
(7j/7 et 24h/24)

SOS Vétérinaires :
04 76 47 66 66

Numéros d'urgence

Police Secours : 17

SAMU : 15

Pompiers : 18

Numéro d'urgence européen : 112

Hébergement d'urgence : 115

Hôtel de Police : 04 76 60 40 40

Gendarmerie : 04 76 20 37 00

VIE ÉTUDIANTE

Étudiant-es, on vous facilite la ville !

La campagne de communication s'accroche aux mâts de nos artères grenobloises pour souhaiter la bienvenue aux 63 000 étudiants et étudiantes de Grenoble. Mais au fait, pourquoi cette préoccupation municipale alors que c'est la Métropole qui a pour rôle le soutien à l'enseignement supérieur et à la recherche ?



Grenoble a toujours fait vivre sa culture de l'hospitalité : ces étudiant-es de 180 nationalités différentes (plus de 10 000 sont étrangers) sont une richesse et une fierté pour la vie locale et citoyenne. D'où ce message de bienvenue que porte notamment Michelle Daran, conseillère municipale déléguée aux relations avec l'Université, à l'enseignement supérieur et à la vie étudiante. « *Nous sommes présent-es, attentifs et attentives à leur faire aimer Grenoble, à leur donner envie de rester, notamment pour celles et ceux que la question des transitions écologiques et sociales motive.* » Ce choix de la nouvelle équipe municipale d'avoir une délégation à la vie étudiante se traduit par l'engagement de plusieurs services municipaux, pour accueillir et accompagner les étudiant-es : accès au logement, accès aux droits, réduction sur la mutuelle de santé communale, aide alimentaire, service civique, soutien pour passer le BAFA, information sur la santé mentale, aide à la mobilité, aide pour trouver des stages…

Culture et nature

Si nature et montagne ne sont jamais très loin à Grenoble, la ville elle-même est un vrai terrain de sport avec ses parcours sportifs en accès libre, ses skateparks et autres espaces de *street workout*. Les 130 équipements sportifs, la Maison de la montagne pour préparer ses sorties, et les offres des partenaires de transport pour accéder à petits prix aux massifs environnants viennent renforcer l'envie de bouger et de prendre l'air.

La culture est également en partage : bibliothèques, musées et festivals comme le Cabaret Frappé sont gratuits, le Théâtre fait l'objet de tarifications spéciales, tandis que deux événements par an sont dédiés aux étudiant-es au musée de Grenoble. Sans oublier la Maison de l'international (voir notre dossier p. 22), histoire de faire encore plus de rencontres et de découvrir d'autres cultures… ■ IT

Toutes les infos pratiques sur grenoble.fr/etudier ou en scannant le QR code.



Michelle Daran

Conseillère municipale déléguée aux relations avec l'Université, à l'enseignement supérieur et à la vie étudiante

« Grenoble est un territoire où l'on peut venir étudier sur les grandes questions qui engagent notre avenir, acquérir des connaissances et des compétences porteuses de sens, expérimenter et participer à la transformation du territoire. Ici, nous voulons permettre à celles et ceux qui viennent se former de trouver ensuite sur le territoire des possibilités d'emploi, d'engagement et d'innovation dans des secteurs qui contribuent à répondre aux transformations écologiques et sociales en cours. Toute cette ambition scientifique et territoriale n'a de sens que si Grenoble demeure une ville accueillante et hospitalière, mais aussi festive pour les étudiant-es. Dans les années qui viennent, nous voulons donner vie à une véritable politique grenobloise de la vie étudiante, construite avec l'UGA, le CROUS, les associations, la Métropole et surtout le public étudiant lui-même. » ■

MÉTÉO-FRANCE

L'air du temps

Elle nous fascine, nous redonne le sourire et par les temps qui courent nous inquiète mais jamais la météo ne nous laisse insensibles ! Vigilances, bulletins d'estimation du risque avalanches, orages ou canicule… Bienvenue dans le monde (passionnant) de la météorologie au cœur de Météo-France Grenoble, pour mieux comprendre son fonctionnement et ses impacts potentiels.

Une station alpine, comment ça marche ?

Implanté sur le campus de Saint-Martin-d'Hères, rue de la Piscine, Météo-France Grenoble fait partie des trois stations du Centre de montagne des Alpes du Nord avec celles de Bourg-Saint-Maurice et Chamonix. « *Nos missions sont identiques, chaque station est concentrée sur son département* », explique Denis Roy, responsable du Centre de Montagne des Alpes du Nord Météo-France. À Grenoble, la production des bulletins météorologiques est assurée par six prévisionnistes qui analysent, synthétisent et priorisent – sept jours sur sept – une profusion de données scientifiques provenant d'images radars, satellites et stations terrestres. Leurs six écrans XXL abritent des modèles numériques ultra-performants qui simulent l'état de l'atmosphère dans le futur. Autres missions et non des moindres : la production des bulletins d'estimation du risque d'avalanche (BERA) pour les massifs de l'Isère, les sondages (mesures) du manteau neigeux d'octobre à juin, la climatologie du département ainsi que la prévision conseil pour des institutionnels (Ville de Grenoble, Département de l'Isère, La Métro…). Ce sont sur ces conseils que Grenoble se base pour avertir la population…


© Thierry Chenu

La météo en Isère, un sujet complexe

Le territoire grenoblois est spécifique. Le climat est contrasté entre des zones de plaines, de vallées et de montagnes qui agissent sur la température, le vent, les orages et l'enneigement. « *L'Isère est un département complexe avec des orages très différents qui peuvent être violents, très locaux et dont la durée de vie peut être très courte. Leur localisation précise est souvent difficile à prévoir* », précise Denis Roy.

Météo France va émettre une information sur un danger potentiel : c'est la vigilance (pluie-inondation, canicule, pollution…) assortie d'une couleur (vert, jaune, orange, rouge) symbolisant son niveau de gravité. La Ville de Grenoble en informe ses habitant-es sur ses sites Internet et réseaux sociaux. Elle prend des mesures préventives de protection, en fermant par exemple ses parcs et jardins ou en déconseillant leur traversée (risque de chute d'arbres ou de branches).

La vigilance peut se transformer en alerte – par sms, sirènes, messages radio – qui elle, est activée par les autorités (Préfecture, communes) afin de protéger les habitant-es.

Dans le trio de tête des aléas auxquels Grenoble et sa région sont confrontées : les orages, la pluie-inondation et la canicule, qui correspondent tous les trois à un scénario de vigilance.

C'est ainsi que les chemins de la Bastille ont été fermés cet été en raison d'un risque incendie élevé, dû à la sécheresse de la végétation. ■ La rédaction





© Mathieu Nigay

MATHILDE FORT

Trait d'union

Maîtresse de conférences à l'Université Grenoble Alpes (UGA), docteure en psychologie cognitive spécialité neuro-cognition, Mathilde Fort coordonne l'ambitieux projet « **Grandir Ensemble** » où l'UGA et le CCAS de la Ville de Grenoble unissent leurs forces pour mettre la science au service de la petite enfance et faire renaître, dès la crèche, l'égalité des chances.

Par Isabelle Ambregna

Elle décroche son téléphone à la première sonnerie, à l'heure prévue. Trop heureuse de cette interview qui lui permettra, elle le sait, de présenter « Grandir Ensemble », un projet unique en son genre dans l'Hexagone et de parler de sa passion pour « *le développement de l'enfant entre 0 et 3 ans* ». La question « *Comment apprend-on ?* » captive la Grenobloise depuis toujours. À 40 ans, cette tête chercheuse, spécialisée dans les sciences du langage, la psychologie développementale et la psycholinguistique, investie dans le comité national de la plateforme Babylab* et celle de Grenoble, n'aime rien tant que la recherche appliquée au monde de la petite enfance et

> « Les inégalités économiques et sociales impactent la qualité de vie et la réussite. »

le travail collaboratif. Coordonner ce projet lui va à merveille. « *L'Université comme le CCAS sont très engagés dans la réduction des inégalités économiques et sociales qui impactent la qualité de vie et la réussite, laquelle est reliée au fait de vivre dignement* », explique Mathilde Fort. Pour éviter que ces inégalités ne s'installent, il faut, insiste-t-elle, intervenir le plus tôt possible. D'où l'idée de faire grandir, ensemble, « *les compétences psychosociales et le langage des tout-petits, qui constituent les meilleurs prédicteurs de réussite* ». La mobilisation pour ce projet, imaginé il y a environ deux ans, est pharaonique. CCAS, direction des affaires sociales et sanitaires de l'Isère, chercheurs scientifiques du laboratoire de Neuro-Psycho-Cognition de l'UGA, mais aussi étudiants en psychologie et

> « Les auxiliaires de puériculture ont un potentiel fantastique auprès des futures générations. »

Caisse d'Allocations Familiales (CAF) de l'Isère, soutenant la thèse d'une doctorante, coopèrent pour faire de cette aventure collective un modèle. Son premier acte : « *La co-construction d'une formation (en cours) qui sera déployée en septembre 2027 auprès des 600 professionnel-les des 27 crèches de la Ville de Grenoble, ainsi que des assistantes maternelles. Ceci concerne au total 2 700 enfants grenoblois sur une année* », souligne-t-elle. Mathilde Fort s'appuiera notamment sur l'expertise du Babylab dont les quinze ans d'existence ont permis de mettre en place des méthodes éprouvées en neuro-cognition chez les tout-petits. Une formation qui prend tout son sens auprès des métiers de la petite enfance – tel que celui d'auxiliaire de puériculture, considéré comme un métier en tension : « *L'idée de cette démarche est aussi de revaloriser leur travail. Les auxiliaires de puériculture ont un potentiel fantastique auprès des futures générations* », confie Mathilde Fort qu'un autre projet attend. La naissance de son second enfant, au plus tard le 7 novembre ! ■

* *Laboratoire de recherche scientifique spécialisé dans l'étude du développement du nourrisson et du jeune enfant*

Gre. les rendez-vous



Du 3 oct. 2026 au 10 janv. 2027
Anne Truitt - Libérer la couleur
Musée de Grenoble
grenoble.fr



Du 19 oct. au 19 déc.
Japon : Des yeux au cœur
Expositions, ateliers et spectacles
Maison internationale de Grenoble
grenoble.fr



Novembre
Le Mois de l'accessibilité
Créativité et hancicap
Gratuit
grenoble.fr/access



16 novembre
Journée des transitions funéraires
Conférences, débats
Le Minimistan et cimetière Saint-Roch
grenoble.fr

novembre-décembre



Du 26 nov. au 17 déc.
Mesurez l'impact de votre chauffage au bois
Maison de la Vie Associative et Citoyenne
grenoble.fr



10 et 12 décembre
Thés dansants
Au Palais des Sports
grenoble.fr/thesdansants



De fin novembre au 24 décembre
Marché de Noël
Place Victor-Hugo
grenoble.fr